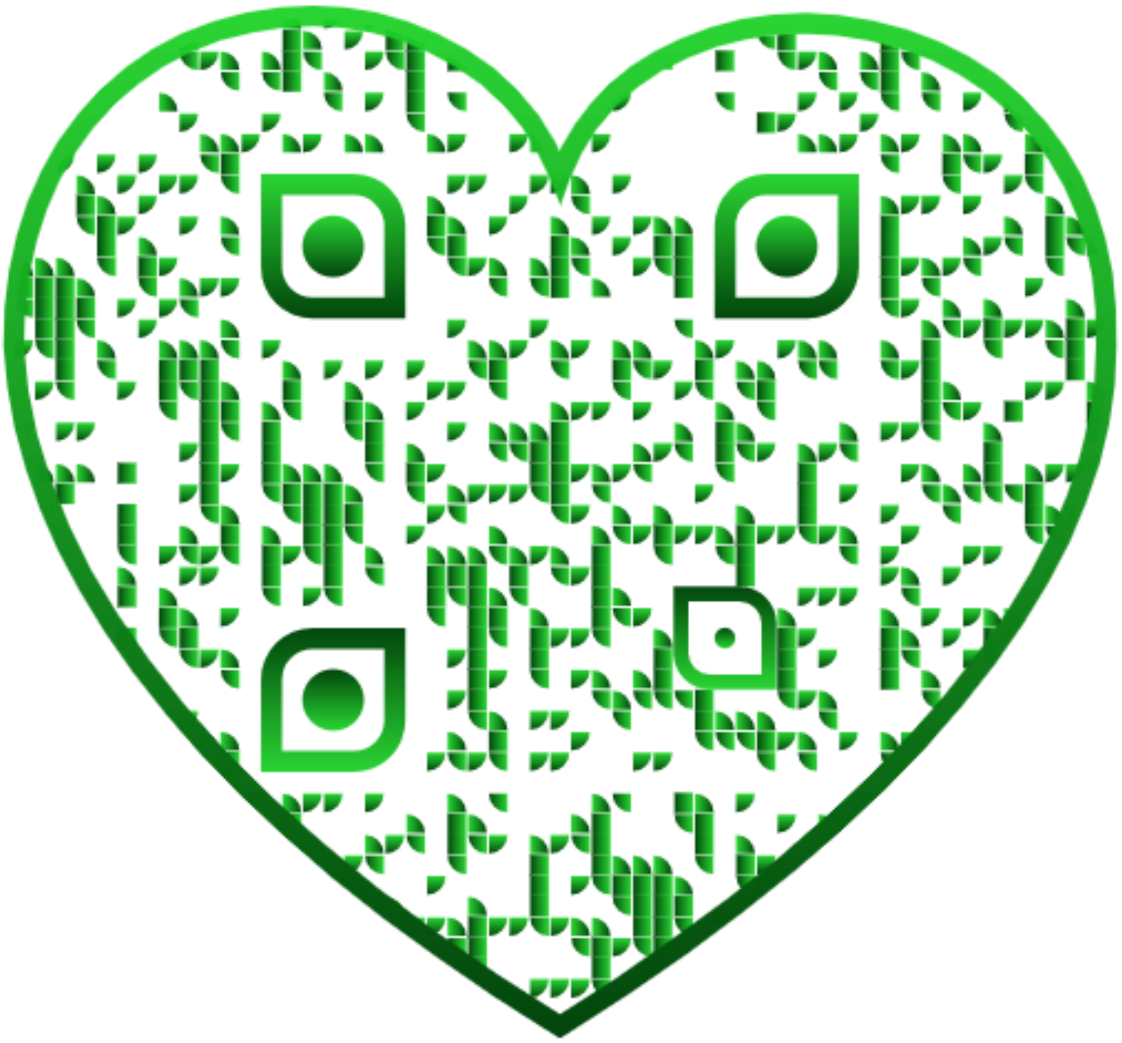
Italo Baccardi

Osez...

la fessée

La Musardine



Osez...

la fessée

dans la même collection

Osez tout savoir sur la fellation, Dino
Osez l'échangisme, Hélène Barbe
Osez faire l'amour partout sauf dans un lit, Marc Dannam
Osez les jeux érotiques, Dominique Saint-Lambert
Osez le sexe sur Internet, Thomas Perrin
Osez tout savoir sur le SM, Gala Fur
(Pour vous les filles) Osez les conseils d'un gay pour faire l'amour à un homme, Érik Rémès

Illustration de couverture : Arthur de Pins
Conception graphique : Carole Peclers, Monique Plessis

© Éditions La Musardine, 2005.
122 rue du Chemin-Vert
75011 Paris

ISBN : 2-84271-205 6

Italo Baccardi

Osez...
la fessée

La Musardine

À Christel

introduction

Quoi de plus attirant qu'une paire de fesses ?

C'est doux, c'est chaud, moelleux et sensible. On ne se lasse pas de contempler ces courbes sensuelles, harmonieuses, fendues de ce sillon sous lequel se cachent de fascinants trésors. On a aussitôt envie de caresser ces globes charnus pour en éprouver le velouté. Mais aussi de presser entre ses doigts ces rondeurs pour en vérifier l'élasticité. Quand on devient plus audacieux, il devient difficile

de résister à l'envie d'écarter ces demi-lunes comme on ouvre un abricot. Puis, par un besoin de possession, de les pincer, les pétrir, les tapoter puis les claquer. Anatomiquement, le derrière féminin est une partie extrêmement sensible, pleine de terminaisons nerveuses. Un monde dont on ne se lasse pas.

Et les fesses des mecs ? Les femmes ne cachent plus leur attirance pour le postérieur masculin. Savez-vous ce qui aimante le plus les regards féminins ? Pas du tout le recto d'un homme, ni un regard profond, ni une belle gueule. Non ! le verso ! Des copines entre elles, quand elles se lâchent, n'hésitent pas à dire d'un homme qu'elles matent « qu'il a un joli petit cul » !

Les fesses (zone érogène majeure à cause de la proximité de l'anus et des organes sexuels), outre qu'elles sont plaisantes à regarder, sont le siège d'émotions fortes que ce guide vous propose d'explorer…

1. tout sur la fessée

La fessée dite « éducative »

Longtemps, la fessée a été la punition la plus courante dans les familles et à l'école. Dans les années 1930, le docteur Cabanès consacra aux châtiments corporels à travers notre histoire un livre très documenté (*Mœurs intimes du passé*, éditions Albin Michel), et assez exhaustif sur le sujet.

Ainsi apprend-on que, oui, depuis l'Antiquité, les maîtres fouettaient leurs esclaves, les écoliers subissaient les verges et la férule de la main des magisters, la flagellation était monnaie courante dans les couvents et les monastères ; les prostituées étaient pourchassées et fustigées sans merci sous le règne de Charlemagne et en France, moins de dix ans avant la Révolution, la peine du fouet sévissait encore en cas de vol. Les exemples sont légion.

Bien que, dans la France de 2004, on ne fesse plus à l'école, il n'en reste pas moins que les châtiments corporels font partie de notre mémoire car ils étaient encore pratiqués il n'y a pas si longtemps. Certains parmi nous se souviennent de quelques fessées « pédagogiques » dont ils ont été victimes ou témoins et qui ont sans doute considérablement influencé leur sexualité d'adulte.

> Je me souviendrai toujours de ma prof de gym de sixième. Une vraie peau de vache ! Elle prenait un malin plaisir à nous claquer les cuisses pendant le cours quand nous faisions les idiotes. Comme nous étions toutes en short, ça lui était facile. Je m'en souviens comme si c'était hier.
> Elle saisissait sa victime par la taille, la courbait. D'une main, elle saisissait le bord de la jambe du short et tirait pour découvrir une fesse qui recevait alors une dizaine de claques très fortes. C'était une vraie experte. En fonction de la longueur ou le relâchement du short, elle ne claquait qu'une seule fesse,

ou bien elle remontait le plus haut possible le short qui rentrait dans la raie, dénudant ainsi la presque totalité des deux fesses. Ça lui évitait de déculotter l'élève, chose inconcevable dans un collège, même à la fin des années1950. Cette garce avait ses têtes. C'étaient presque toujours les mêmes qui étaient ses souffre-douleur. Je me souviens d'une Mélanie, une petite rondouillarde à la peau très pâle, attifée de shorts un peu trop courts et relâchés qui laissaient déborder ses fesses grasses. La prof s'en donnait à cœur joie. Elle remontait très haut le short de Mélanie qui se retrouvait ainsi quasiment les fesses à l'air. Puis elle lui infligeait une crépitante fessée dont les marques restaient visibles un bon moment.
C'est une image qui m'a marquée à jamais :
celle de ce gros derrière pâle à demi déculotté,
le short rentré dans la raie des fesses avec le slip qui dépassait, et le crépitement impitoyable des claques sur les chairs flasques qui tremblaient et rougissaient à vue d'œil.

Anne C., 25 ans, assistante d'édition.

Et qui n'a pas croisé, enfant, quelques-uns des redoutables personnages de la comtesse de Ségur pour en être marqué à jamais ? Dans *Les petites Filles modèles*, Mme Fichini fouette Sophie parce que la malheureuse gamine est tombée dans la mare : *« Croyez, chère dame, que c'est le seul moyen d'élever des enfants ; le fouet est le meilleur des maîtres. Pour moi, je n'en connais pas d'autres. »* Cette bonne comtesse n'y allait pas de mainmorte lorsqu'il s'agissait d'humiliations, à tel

point qu'il est connu que son éditeur Hetzel dut amputer nombre de ses manuscrits de scènes qui en rendaient la lecture vraiment insupportable par trop de violence. Quant aux vertus éducatives – la Rostopchine écrit qu'il faut que les autres enfants puissent entendre « les hurlements, les supplications de la petite voleuse » (in *Les petites Filles modèles*) –, elles restent à démontrer et dénotent plutôt un goût accentué pour le sadisme. Cela n'a pas échappé à Boris Vian, qui dans sa *Conférence sur l'utilité de la littérature érotique* liquidait le cas de la comtesse de Ségur ainsi : « … mais cela reste du sadisme, et si une fustigation peut être agréable et présenter un intérêt érotiquement parlant, c'est à la condition qu'elle reste amoureuse et s'exerce avec le consentement du ou de la partenaire… » (in *Boris Vian, Écrits pornographiques*, Christian Bourgois, 1980). Propos éclairés qui nous ramènent dans le droit chemin de notre sujet. Exit les bobos, place à la libido !

D'un point de vue purement anatomique, les claques sur les fesses (ou « coups », distinguons bien qu'on peut y mettre la main pour prendre son pied, ou user d'objets intermédiaires tels que le fouet, le martinet, etc.) stimulent et échauffent des zones parmi les plus érogènes du corps. Le processus est simple : d'un, l'afflux de sang dans cette partie du corps provoque une sensation de chaleur

qui ne peut laisser insensible. De deux, les organes génitaux proches s'en trouvent excités… Partant de là, on conçoit bien que la fessée devient quelque chose de très intime…

C'est bien pour cette ambiguïté que la fessée n'est pas une punition inoffensive dans l'éducation des enfants. L'aspect humiliant de ce châtiment, surtout en cas de fessée déculottée, peut blesser gravement leur amour-propre et avoir d'éventuelles répercutions sur leur sexualité future. Mais ce n'est pas le sujet de cet ouvrage, n'est-ce pas ? D'ailleurs, de nos jours, la fessée à l'égard des enfants est devenue une méthode d'éducation complètement désuète. Citons quand même le cas célèbre de Jean-Jacques Rousseau dont la vie fut bouleversée par une fessée reçue à l'âge de onze ans des mains de la fille du pasteur Lambercier : *« J'avais trouvé dans la douleur, dans la honte même, un mélange de sensualité qui m'avait laissé plus de désir que de crainte de l'éprouver derechef par la même main. »*
Laissons les débats sur la traumatisante fessée dite « éducative » à d'autres : réservons nos propos aux jeux entre adultes consentants qui veulent pimenter leur vie amoureuse en réalisant leurs fantasmes.

La fessée amoureuse, une maladie infantile du sadomasochisme ?

Bien fesser relève de l'art. C'est l'alchimie d'un subtil dosage de plaisir et de douleur, dont le but est de conduire le partenaire au plaisir. Dans ce sens, on peut avancer que la fessée se situe à la frontière du sadomasochisme. Deux processus s'activent : psychiquement, la fessée réveille un désir latent de soumission, de sévérité ou de protection. Physiquement, elle active une partie du corps riche en zones érogènes. L'anus en est la plus évidente, car la plus proche. De plus, les coups portés irradiant vers le ventre stimulent également, par les vibrations impulsées, le clitoris ou le pénis. Selon les cas, la fessée provoque très rapidement une excitation sexuelle troublante.

Mais s'agissant de ces « coups », de cette « punition », quel distinguo faire entre fessée et flagellation ? Tout d'abord, c'est l'évidence même, la fessée concerne, par définition, la région fessière, alors que la flagellation a pour domaine l'ensemble du corps. Lorsque la fessée prend une tournure plus violente – celle de la recherche de la douleur comme expression du désir –, les partenaires quittent le champ ludique de la fessée érotique. Ce

passage doit évidemment faire l'objet d'un consensus entre les protagonistes. Mais les frontières demeurent très floues. Il reste évident qu'une personne adorant les claques sur les fesses ne pourra qu'être soumise à son partenaire dominant. Certains resteront dans le cadre « soft » de la fessée érotique. D'autres voudront explorer les frontières plus obscures du sadomasochisme. Tout est possible, tant que l'amour, la tendresse, les échanges, le respect restent la règle essentielle qui régissent les relations entre deux partenaires.

La fessée m'attire. Suis-je normal, docteur ?

La fessée vous fascine ? Rien de plus courant. À en croire les nombreux sites Web consacrés au « vice anglais » et leur multitude de visiteurs, à lire le nombre incroyable de témoignages que l'on trouve dans les revues de sexologie ou les romans, il semblerait même que la fessée soit un fantasme plutôt branché. La presse féminine elle-

même en fait régulièrement des gorges chaudes.
Vous avez peur d'être anormal ? Mais existe-t-il seulement une sexualité normale ? La question de la normalité ou de l'anormalité ne devrait pas se poser entre adultes complices et respectueux de l'autre. On nous rebat régulièrement les oreilles avec des discours mâtinés d'idéologies culpabilisantes du style « la sexualité non procréatrice est fondamentalement perverse dans la mesure où elle transgresse les principes établis ». Par qui ? Par quoi ? Hein ? Le fantasme est, par définition, hostile à toute normalisation puisque c'est une production de l'imagination.
Vous avez envie de goûter à une fessée ? Vous êtes normal…

La fessée : fantasme féminin ?

Des passionnés de « la chose », comme l'écrivain Jacques Serguine, auteur du magnifique *Éloge de la fessée* (éditions Gallimard, Folio, 1976) ou

Alexandre Dupouy, auteur d'une remarquable *Anthologie de la fessée et de la flagellation* (éditions La Musardine, Lectures amoureuses, 2002), avancent que la majorité des femmes auraient envie d'être fessées sans oser l'avouer.

La fessée n'est pas exclusivement une affaire de femmes. Cependant, il faut remarquer que l'on trouve sur les sites Web consacrés à la fessée de très nombreux témoignages de femmes soumises à cette pratique. Bien qu'il faille faire la part des choses en soupçonnant certains hommes d'être les auteurs de ces confessions « féminines », il faut reconnaître que dès que l'on aborde les photos « amateurs », on voit plus de dames le derrière à l'air que de messieurs.

Si les hommes sont beaucoup plus inhibés que les femmes dans leur relation avec leur postérieur, serait-ce à cause de ce foutu tabou de l'homosexualité ? Observez des copines entre elles qui se livrent à des essayages de maillots ou de lingerie : elles n'hésiteront pas à comparer leurs rondeurs, à se les tapoter, sans aucune arrière-pensée. La situation est inconcevable s'il s'agit de mecs ! Vous voyez la scène ? Trois copains en train d'essayer des caleçons !

De même, des femmes sur la plage se mettront mutuellement de la crème solaire et, à la fin de l'opération, la « masseuse » se permettra, par jeu,

une tape amicale sur le popotin de son amie. Les femmes entre elles se touchent beaucoup les fesses, que ce soit pour parler « cellulite », « lingerie », ou pour se donner des claques sur les fesses par jeu, chose absolument inimaginable en milieu masculin compte tenu de leurs inhibitions.

Les claques sur les fesses ça m'excite.
J'avais seize ans quand j'ai été fessée pour la première fois. C'était en été dans un camp d'ado en Ardèche. J'étais folle amoureuse d'une copine, Caroline. Elle était capricieuse et autoritaire, mais j'étais dingue d'elle. On allait dans les bois, on s'embrassait en cachette. C'est elle qui m'a donné ma première fessée.
Je m'en souviens comme si c'était hier.
Nous étions seules. Elle s'est assise sur un tronc d'arbre et m'a basculée sur ses cuisses.
Elle a relevé ma robe, baissé ma culotte et a commencé à me donner de petites tapes pas très méchantes. J'étais toute molle.
Je me laissais faire. J'aimais ça. Je me suis amusée à la provoquer pour qu'elle me claque plus fort.
Elle a fini par me donner une vraie fessée.
Cette fois, j'ai eu très mal, je me débattais.
Quand mes fesses ont commencé à être brûlantes, elle a craché doucement de la salive sur mes fesses.
Puis me les a massées. Avec son autre main, elle me caressait le clitoris par en dessous.
J'étais toute mouillée. Elle m'écarta les fesses, c'était la première fois que quelqu'un regardait mon anus de si près et ça m'excitait.
Elle m'a fait jouir comme ça.
Le lendemain, elle m'a à nouveau donné

une fessée et m'a caressée.
Elle avait une sorte de pouvoir sur moi.

Monique P., 45 ans, graphiste.

La fessée fait majoritairement partie de l'univers féminin dit-on, mais de très nombreux hommes en rêvent eux aussi, et imaginent secrètement que leur copine les déculottent comme des petits garçons pas sages pour leur administrer la fessée. Le passage aux aveux est parfois plus difficile, sans doute à cause de l'image de la virilité mise à mal par les jeux sévères. Dans le cadre d'un couple qui ne parle pas ou peu de sexualité, les hommes auront plus de mal à vivre pleinement leur envie de subir la fessée et ce fantasme restera enfoui dans leur imaginaire érotique.

La fessée entre filles

La fessée, parce qu'elle est une variante soft des jeux SM, est également pratiquée dans les couples lesbiens. Dans chaque couple, qu'il soit hétéro ou homosexuel, il s'établit toujours un rapport dominant-dominé, aussi subtil peut-il être. Partant de ce constat, quoi de plus normal que des filles entre elles s'entrefessent ?

La fessée entre mecs

On trouve assez peu de témoignages concernant la fessée entre hommes. En revanche, les pratiques plus hard du SM leur sont plus familières. Mais il faut quand même noter pour les amateurs un site consacré à la fessée entre hommes : www.clefasso.com et une adresse, celle du CLEF

(Club d'Éducation par la Féssée, 10, rue de la Verrerie, 75004 Paris.

Quelques signes qui vous mettront la puce à l'oreille

EN PARLER...

Pour parvenir à faire partager à votre partenaire votre intérêt pour la fessée, il faut tout d'abord que vous partagiez avec lui (ou elle) une relation basée sur une sexualité épanouie. On ne parle pas de ses fantasmes, comme ça, de but en blanc et surtout, on ne les impose pas. Une certaine complicité est nécessaire avant de passer aux aveux. Sachez toutefois que vous prenez le risque d'essuyer un refus. Cette expérience que vous souhaitez vivre peut ne pas toucher celui ou celle qui est pourtant votre complice habituel lorsque vous faites l'amour…
Profitez d'une conversation intime avec votre par-

tenaire pour lui faire part de votre envie d'essayer de nouvelles pratiques. Ne brusquez pas les choses, vous risqueriez de le (la) bloquer. Laissez la suggestion mûrir dans son esprit, puis remettez les choses sur le tapis en profitant d'un moment propice aux confidences. Cette fois, mettez l'accent sur l'effet aphrodisiaque des fantasmes et l'avantage énorme de leur acceptation pour le tonus d'un couple. Puis avouez votre attirance pour la fessée en agissant avec tact, c'est-à-dire qu'à aucun moment il ne faut que l'autre se sente obligé d'y participer.

Adopter une formulation du style : « J'ai toujours eu certains désirs envers toi mais je n'ai jamais osé les exprimer, cela me gênait de t'en parler. Maintenant qu'il y a plus de complicité entre nous, je me sens prêt(e) à t'en faire part » laisse sous-entendre à votre partenaire qu'elle (il) en tirera un plaisir supplémentaire en se mettant à votre écoute. Vous vous placez dans une situation de respect par rapport à lui et affirmez que son avis est important. C'est la meilleure façon d'agir : avec tact et respect.

Mais en observant bien l'homme ou la femme de votre vie, vous pourrez peut-être également remarquer dans son comportement quelques signes précurseurs susceptibles de vous mettre la puce à l'oreille : en voici quelques-uns…

• des provocations verbales : vous l'avez plusieurs fois, sur le ton de la plaisanterie, menacée d'une bonne fessée, d'une déculottée et vous avez remarqué que cela la rendait encore plus espiègle. Pire : vous lui avez donné des petites tapes sur le derrière et elle vous a tiré la langue en vous narguant d'un « mêm' pas mal, na ! »

• quoi, monsieur ne se dérobe pas quand madame lui flatte ostensiblement les fesses sous son jean !

• madame qui fredonne avec légèreté la chanson de Pierre Perret « vaisselle cassée, c'est la fessée, vaisselle foutue, panpan-cucul » alors qu'elle devrait pleurer toutes les larmes de son corps après avoir brisé son service à thé en porcelaine hérité de belle-maman...

• monsieur laisse traîner sur son bureau des magazines coquins (*Union, Lettres de femmes, Dèmonia*), pages ouvertes sur des confessions concernant la pratique de la fessée.

• vous êtes dans une librairie, et votre moitié vient de prendre ce guide en main, le feuillette longuement, et vous en suggère, le rouge aux joues, d'une voix étranglée, l'achat…

Vous avez noté quelques-uns de ces signes ? Vous

êtes sur la bonne voie !

Petite fille, je n'ai jamais été fessée. Même après avoir reçu mes premières vraies fessées par Stéphane, il m'a fallu longtemps pour que j'ose parler de mes envies, de mes rêves, de mes fantasmes de fessées. J'ai longtemps considéré ce sujet comme tabou… C'était mon jardin secret. Aujourd'hui, j'ai intégré l'idée que parler de mes fantasmes, de ma vie sexuelle n'est pas honteux et avec Stéphane, je n'ai plus de secret.
Vers 13, 14 ans, l'idée d'être fessée est devenue envahissante. J'ai commencé à avoir mes premiers émois sexuels en rêvant que j'étais punie en public. Les mots « fessée », « culotte baissée » me mettaient dans tous mes états ! J'ai commencé à me caresser en m'imaginant être fessée par une prof de math qui était très autoritaire. Dans mes scénarios favoris, elle m'allongeait sur ses genoux, me retroussait, baissait ma culotte et me corrigeait devant toute la classe.

Patricia L., 53 ans, attachée de presse.

2.la fessée, mode d'emploi

L'intimité comme cadre du jeu

C'est décidé : vous allez soumettre votre partenaire à la fessée. Il convient avant tout, en accord avec votre moitié, de déterminer les limites du jeu.
Même si certains couples ont besoin du regard des autres pour trouver leur plaisir, une initiation à la fessée devrait pourtant plutôt débuter dans la plus parfaite intimité.
Pour un premier scénario fessée, on ferme la porte à clef, on décroche le téléphone, on éteint les portables ! Le jeu peut commencer.

La fessée : activité ludique consensuelle

Le consensualisme est plus difficile à définir en matière de fessée qu'avec les autres jeux érotiques

car pour certains (homme ou femme), être fessés contre leur volonté est un fantasme puissant qui requiert un certain degré de « non-accord » (c'est l'aspect de contrainte qui devient excitant). Malgré cela, et afin d'éviter les déconvenues, le mieux reste de définir clairement quel est l'enjeu d'un tel passage à l'acte et dans quelles conditions optimales il est possible de le développer. Ne perdons pas de vue que c'est la volupté, fût-elle douloureuse, qui doit être le but ultime d'un « scénario-fessée ». Afin de prévenir tout débordement, il faut définir un « mot de passe », un sésame qui, dès qu'il sera prononcé, provoquera l'arrêt immédiat de la fessée. Ce mot-clef a deux buts : il fait office de soupape pour stopper tout excès, et il permet à la « victime » consentante d'exprimer ses protestations sans gêner la personne qui administre la fessée.

Cette sage pratique permet de respecter le bon déroulement du jeu.

Mais pourquoi donc, la fessée est-elle excitante ?

Tout d'abord parce qu'elle concerne les fesses, zone érogène par excellence.
Contrairement à l'attirance pour une soumission plus corsée du masochisme, la fessée renvoie presque exclusivement au monde de l'enfance. Si Jules ou Julie sont attirés par la fessée, c'est qu'ils ont la nostalgie de cette prise en charge passive, de cette époque « maternante » de l'enfance. Même si dans la vie courante, Jules et Julie sont des hommes et des femmes d'action, autoritaires, responsables, ils ont besoin, dans leur vie intime de retrouver cette « régression » que constitue la honte excitante d'être soumis à une autorité. L'humiliation consentie est un des aspects de la fessée érotique.

L'éducation anglaise

Nos voisins anglais sont depuis longtemps réputés pour être champions en ce domaine, (la littérature flagellante, par exemple, est réellement une spécificité anglaise) et outre-Manche, la fessée n'a pas complètement disparu des méthodes éducatives. De grands débats publics sur les châtiments corporels ont régulièrement lieu et, pas plus tard qu'au cours de l'été 2004, on pouvait lire dans la presse les assertions de Tony Blair en faveur de la fessée « soft » dans les familles. De même, l'année dernière fut diffusée, sur Channel Four, « That'll teach'em » (Ça leur apprendra), une émission de téléréalité qui mettait en scène des adolescents élevés à la trique façon années 1950, avec uniforme et discipline stricte. Dans cette boarding-school (pensionnat), les châtiments corporels étaient monnaie courante. La version française du « Pensionnat de Chavagnes » n'en est vraiment qu'une très pâle imitation.

Aucun Grand Breton ne s'est encore insurgé. Bien au contraire, de nombreux journaux titrent sur le retour souhaitable de telles méthodes. Mieux : les participants à l'émission de Channel Four, après avoir retrouvé jeans et chewing-gums, ne tarissaient

pas d'éloges pour ces préceptes qui leur avaient permis d'acquérir plus vite les connaissances scolaires tout en leur rougissant les fesses (cf l'article de *Libération* du 15 Août 2003). Dans le même ordre d'idée, il existe en Angleterre un club où hommes et femmes, adultes, peuvent revivre, le temps d'un week-end ou d'une semaine entière dans un pensionnat, un retour à leur vie scolaire, en uniforme, sous la férule de préfets et de très sévères professeurs qui manient la cane ou la tawse. Pour avoir une idée de l'ambiance, allez jeter un œil sur le site Internet de cette drôle d'école qu'est la Muir Reform Academy (http://www.muir-academy.com).
Bon nombre de chefs d'entreprise, hommes ou femmes (l'école est mixte), viennent y régresser le temps d'oublier leurs responsabilités. Les costumes de ville sont relégués au vestiaire pour enfiler blazers, culottes courtes ou jupettes bleu marine et, le temps de quelques jours, ces adultes redeviennent de simples écoliers soumis aux coups de règles sur les doigts, aux sorties en rang, aux lignes à copier, aux fessées déculottées devant toute la classe !

Les tenues. Comme l'habit fait le moine…

Pour beaucoup, la tenue peut être essentielle pour aider le partenaire à bien entrer dans la peau de son personnage. Dans ce domaine, la fessée évoquant le monde de l'enfance, une femme soumise à la fessée choisira une tenue juvénile du style jupe courte et socquettes blanches, vous voyez, et un monsieur ne devrait pas hésiter à revêtir des culottes courtes sous une vareuse si c'est lui qui va être puni (dites-vous bien que le ridicule n'a jamais tué personne, n'est-ce pas !)

Par exemple, il est bien évident que le rite dont s'entoure un fétichiste des talons hauts diffère totalement du rite de l'amateur de fessée.
En particulier, comme la fessée est sans doute l'une des petites manies les plus courantes, la plupart des amateurs s'accordent sur un cérémonial standard que l'on retrouve dans les fessées collectives, dès qu'il y a réunion d'un petit groupe d'amateurs.
L'humiliation habituelle consiste à traiter la « victime » en enfant, avec mise au piquet, jeux de retroussages, compte des coups, port de tresses, de jupes enfantines, de chaussettes, etc. Par opposition, pour mieux vous faire comprendre, je dirai qu'on ne met pas au piquet une victime que l'on vient

> de cravacher : la cravache appartient au fantasme de l'esclave, alors que la fessée est connectée avec le monde de l'enfant…
>
> *Marie Claude Fessée*, Robert Mérodack, éditions Simples Murmures (*épuisé).*

Les panoplies ne sont pas limitées dans le choix et tout peut s'envisager, de l'écolière à la danseuse en tutu, en passant par la pom-pom girl, ou la joueuse de tennis.

Mais les uniformes les plus divers ont leurs adeptes, peut-être parce qu'ils concrétisent inconsciemment un contraste entre autorité et soumission. Ainsi, madame pourra être punie habillée en fliquette et dans ce cas s'ajoutera le plaisir de la transgression d'une certaine image de l'autorité. Autre métier, très chargé en fantasme : l'infirmière. Là on peut noter une image à double face. L'infirmière est celle qui soigne et materne : elle dirigera alors le jeu pour incarner la sévère gouvernante qui déculotte pour donner une fessée, pour faire une piqûre, ou pour talquer les fesses. A contrario, l'infirmière en uniforme peut être basculée en travers du lit du « malade » pour y subir une sévère déculottée (transgression de l'image autoritaire de la « nurse »).

Il faut relever également, dans l'univers vestimentaire très chargé en fantasmes, le costume de la soubrette qui a ses nombreux adeptes. Person-

nage sexy par excellence, la petite bonne en tablier à bavette de broderie anglaise et jupe sombre (mais courte), s'attire des fessées quand son travail est mal fait ! Dans ce cas, on frôle la limite avec les jeux SM des rapports maître-esclave.
Toutes ces tenues, il n'est guère difficile de se les procurer ou de les improviser chez soi avec les moyens du bord. Les costumes de soubrettes ou d'infirmières se dénichent dans les magasins spécialisés dans les vêtements de travail par exemple. Quant aux uniformes d'écolières, allez de nouveau faire un tour sur le site de la Muir Reform Academy (http://www.muir-academy.com) qui propose une multitude d'uniformes taille adulte, reproduction exacte de ceux des élèves des Boarding Schools. Ce sont des fondamentalistes !
Si, dans votre duo, c'est Jules qui préfère jouer au vilain garçon, vous trouverez également dans ces pages Web toutes sortes de panoplies, répliques exactes en taille adulte de ceux que portent encore actuellement les élèves des écoles anglaises. Tout est fourni, des slips en coton blanc (*Y front*) aux casquettes, en passant par les cravates « collège », les blazers avec écussons des écoles les plus prestigieuses, les pulls col en V, les chaussettes (*knee socks*) et toutes sortes de culottes courtes en jersey gris. Il existe même des « punishment shorts », culottes très courtes qui dénudent haut la jambe et permettent de rougir les cuisses du garnement qui

les porte. Comptez tout de même £ 85 pour un uniforme complet de « *bad boy* » ou de « *bad girl* ».

Un petit tuyau également : vous pouvez vous faire tailler sur mesure des tenues d'écolier et d'écolière en prenant des modèles pour les faire reproduire à l'identique sur les très intéressants magazines consacrés aux uniformes scolaires pour adultes, *Strictly uniforms*, *Uniform international*, *The instructress.* (Vous pouvez commander ces magazines en écrivant au 428 Gorton road, Reddish, Stockport SK5 6RS, U.K., £10 hors coût d'envoi).

Je vous propose ci-après deux scénarios pouvant prêter à fessée et pour lesquels la mise en condition vestimentaire a son importance. Imaginez...

• Le repas du soir va commencer. Jules et Julie se sont partagés les tâches ménagères. Juste avant de se mettre à table, Jules s'installe dans un fauteuil et d'une voix calme, posée, il s'adresse à Julie :
— Viens ici. Nous avons à parler.
Elle s'approche, reste debout, mains derrière le dos.
Jules énumère les récriminations à l'encontre de sa compagne et conclut :

— File te mettre en tenue. Nous règlerons cela après le dîner.
Julie revient quelques instants plus tard, habillée d'une jupe plissée très courte, chaussettes blanches, chemisier sobre. Pour parfaire son personnage, elle a même séparé ses cheveux en deux nattes. Elle se présente devant son compagnon qui l'inspecte de bas en haut. Il rectifie quelques points de détail : une chaussette mal tirée, un col mal boutonné.
— Et en dessous ?
Julie remonte un peu sa jupe pour lui montrer sa culotte.
Le repas se déroule normalement, mais la jeune femme ne peut dissimuler son trouble. Elle est déjà « en tenue », privée de ses vêtements de femme, infantilisée, prête pour la fessée qui lui pend au nez. La *naughty girl* (sale fille, en anglais) est « en condition », dans la peau de son personnage, sur des charbons ardents, « fessable » à tout moment. Julie est déjà sexuellement troublée.

• En ce qui concerne Jules, quand le moment sera venu de lui faire payer ses bêtises, rien de tel que de le faire mettre « en tenue ».
Il a laissé traîner des chaussettes sales un peu partout dans la maison, il n'a pas vidé ses cendriers, a semé le désordre dans la cuisine en préparant le petit déjeuner ? Les motifs sont multiples et variés

(dans le cas bien improbable d'une conduite exemplaire, inventez-en !) : le moment est venu de sévir ! Puisqu'il se comporte en gamin irresponsable, eh bien, pour commencer, il va en adopter la tenue. Le pantalon long a marqué son passage à l'âge adulte ? Un bon retour en arrière s'impose ! Rien de plus infantilisant que de le remettre en culottes courtes puisqu'il a dix ans d'âge mental ! Croyez-moi, rien de tel pour le mettre en condition. Selon le rituel en vigueur, utilisez des expressions toutes faites, humiliantes, comme « file te mettre en tenue ! », « va t'habiller en morveux » ou « en culottes courtes jusqu'à nouvel ordre ! ». Une fois en tenue, il va entrer complètement dans la peau de son personnage. Au besoin, pour l'infantiliser d'avantage, n'hésitez pas à lui tirer les oreilles, à lui distribuer des claques sur les cuisses pendant que, sous votre contrôle, il répare le désordre qu'il a causé dans la maison. Il est entre vos mains, prêt à subir la fessée, comme un vrai petit garçon pas sage !

Depuis plusieurs jours, Christian revenait de son travail fatigué et stressé. Hier soir, il est rentré les nerfs à fleur de peau, me rabrouant sèchement quand je lui demandai ce qu'il aurait plaisir à manger. Ça a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase ! Monsieur s'est vautré devant la télévision.
Je suis aussitôt venue me planter entre lui et l'écran, les poings sur les hanches, et j'ai commencé à

vociférer : « Que tu sois stressé, fatigué, je l'accepte ! Mais que tu te conduises en sale gosse capricieux, là, pas d'accord ! Alors, primo, tu poses cette télécommande à sa place, tu es privé de télévision. Deusio, je te donne cinq minutes pour filer dans la chambre te mettre en tenue. »
Christian ne s'attendait pas particulièrement à ma réaction. D'habitude, c'est le genre de jeu que nous pratiquons juste avant le câlin. Là, j'avais un vrai motif d'être en colère. La fessée qu'il allait prendre n'avait rien d'un préliminaire amoureux !
Moins de cinq minutes plus tard, il était de retour, avançant gauchement. Chaque fois que Christian a droit à la fessée, il a pour obligation d'enfiler un bermuda bleu marine, une chemise blanche, et des chaussettes montantes. Pour un peu, on lui donnerait treize ans. Je procède toujours de la même manière. Je prends place sur une chaise, j'oblige Christian à s'approcher et à se présenter devant moi, mains sur la tête. Arrive le moment du déculottage : je déboutonne le bermuda, le descend jusqu'aux chevilles, abaisse lentement le slip blanc.
Pendant ce temps, Christian doit garder la même position, toujours les mains sur la tête. Je lui ordonne de se mettre en travers de mes genoux, les mains touchant le sol devant lui, les jambes bien tendues avec juste la pointe des pieds reposant sur le sol derrière lui. Position plus qu'inconfortable et particulièrement humiliante ! Le nombre de claques que j'assène est proportionnel aux fautes reprochées et Christian doit alors les compter à haute et intelligible voix. Toute fessée est toujours suivie d'une mise en pénitence, debout, mains sur la tête, et au coin. Je peux vous assurer qu'après ces séances, la conduite de Christian redevient irréprochable pour plusieurs jours…

Stéphanie C., 30 ans, libraire.

J'ai un couple d'amis au sein duquel – bien qu'ils soient tout à fait modernes et partagent les tâches ménagères –, Éric, le mari, aime punir sa femme Florence habillée en soubrette. Le jeu dure toute la journée. Dès le matin, Florence se lève la première. Éric reste au lit pour faire la grasse matinée ! Elle revient peu après dans la chambre, portant le plateau du petit déjeuner. Pour l'occasion, elle soigne sa tenue : des bas, un chemisier au col boutonné et une jupe noire serrée. À sa taille est noué un tablier blanc en broderie. Ses cheveux sont noués. Pendant qu'elle se penche pour poser le plateau sur le lit, Éric passe la main sous sa jupe, tapote ses fesses nues (Florence, quand elle joue la soubrette est toujours cul nu sous sa jupe). Ils se donnent du « monsieur » et du « mademoiselle », et Éric joue le rôle du maître de maison ayant à se plaindre des services de sa jeune bonne. Immanquablement, malgré ses révérences et sa déférence à son égard, Florence commet « la » faute qui entraînera la fessée. Ses fesses sont à disposition…

Le scénario des rapports ancillaires a également des adeptes dans les jeux entre filles bien entendu, et on en trouve beaucoup de témoignages sur Internet ou dans les revues spécialisées.

La variante masculine de ce jeu pourrait s'intituler « Madame est servie ». Deux options s'offrent alors

aux filles. Soit leur jules se déguise en valet (ah ! le gilet à rayures de Nestor !), soit, comble du raffinement, il se travestit doublement en se mettant dans la peau d'une femme et d'une soubrette en même temps. Ce fantasme de travestissement en femme est assez courant chez les hommes d'ailleurs. Madame, si tel est le cas, vous avez bien de la chance ! À vous les grasses matinées du dimanche, c'est monsieur qui prendra en charge toutes les corvées de la maison et vous servira comme une princesse ! Prêtez-lui une jupe, gainez ses jambes dans des bas opaques, soyez intraitable sur le port du tablier blanc et apprenez-lui les bonnes manières.

Surtout, madame, soyez tyrannique et ne tolérez aucune imperfection. Il y a du repassage à faire ? Qu'à cela ne tienne : mettez votre jolie bonniche en tenue devant la table à repasser, son postérieur à portée de baguette et lisez un bon bouquin, confortablement installée dans un fauteuil. Les maladresses ne manqueront pas. À la moindre incartade, la jupette est vite relevée et quelques claques bien appliquées sur ses fesses nues remettront votre servante dans le droit chemin.

Profitez également de votre « soubrette » pour vous faire pomponner. Faites-vous masser les pieds, mettre du vernis. Mais oui, pourquoi ne pas l'éduquer à vous faire une jolie manucure ?

Dans ce domaine encore, nos voisins anglais sont

les plus raffinés. À la M.A.M., Muir Academy for Maid (sur Internet, lien à partir de tawse.com), on forme les soubrettes masculines. Pourquoi ne pas y inscrire Jules et l'y envoyer en stage ! Là bas, on ne plaisante pas avec l'étiquette. Votre homme en reviendra stylé comme une femme de chambre de Buckingam Palace. La brochure stipule que les « maids » sont éduqué(e)s à la tawse, éducation anglaise oblige ! Une chose est sûre : au retour, votre « soubrette » aura peut-être du mal à s'asseoir dans l'Eurostar à cause de ses fesses rouges, mais il (elle) aura appris à servir le thé, à faire un lit au carré et à se courber pour faire la révérence.

À consulter absolument :
www.muir-academy.com
www.tawse.com
Sites incontournables pour le sujet qui nous occupe… et fascinants.

— Enlève mes bas !
La première fois, les mains tremblantes, je plongeai sous sa jupe à la recherche des porte-jarretelles.
Il me fallut son aide pour dégager les bas. Puis avec mille précautions – je ne voulais pas encourir une punition – je m'employai à les rouler jusqu'aux pieds et à les retirer. Elle remit aussitôt ses pieds sur mes cuisses.
— Tu vas apprendre à me masser les pieds.
J'avouai que je n'avais aucune connaissance particulière et qu'il faudrait tout m'enseigner pour

m'éviter de faire des bêtises. Je lui dit que, par contre, je ferai tout pour apprendre rapidement et que j'étais décidé, si cela devait être nécessaire, à potasser la question dans des livres qu'elle me fournirait.
— Commence par le dessus du pied. Tu masses depuis la base des doigts de pieds en remontant vers la cheville.
Je fis ainsi qu'elle me disait, en m'appliquant.

Un esclave exemplaire, Claire de Santis, collection Simples Murmures, éditions Diachroniques (*épuisé*).

Les dessous de la fessée

Toujours dans le registre vestimentaire, les dessous ont plus que leur importance dans le domaine de la fessée. En situation, les fesses étant l'objet de toutes les attentions imminentes, la façon dont elles sont emballées est grandement susceptible de conditionner le déroulement d'une séance de panpan-cucul.

L'INCONTOURNABLE PETITE CULOTTE DE COTON

La petite culotte de coton, blanche évidemment, incarne pour beaucoup l'accessoire indispensable au monde de la fessée, car elle renvoie à l'enfance. La porter signe cette « régression » consentie qui fait, le temps du jeu, de la femme une petite fille soumise, et de l'homme un petit garçon obéissant. Très couvrante, pudique, elle rendra le déculottage encore plus émoustillant.

> Bernard m'oblige à porter de grandes culottes blanches en coton. À la maison, je dois tout le temps me balader nue, avec juste cette culotte. Pour un oui ou pour un non, il m'allonge sur ses genoux et il me fesse. C'est une sensation très troublante d'être ainsi, alors que lui reste habillé. Je me sens vulnérable, soumise. Quand je suis en culotte, il m'arrive de faire des bêtises pour le provoquer. J'aime après, quand j'ai les fesses rouges, ces picotements qui remontent jusqu'au fond du ventre.
>
> *Géraldine G., 33 ans, comptable.*

La fameuse culotte « Petit Bateau » dont la réputation n'est plus à faire s'ouvre aux adultes jusqu'à la taille 18 ans ; vous n'aurez donc aucune difficulté à équiper votre *bad girl* (ou *bad boy*).

La grande culotte couvrante rend le déculottage franchement excitant, permettant dans un premier temps d'asséner les claques par-dessus l'étendue de tissu (le fameux fond de culotte !) pour ensuite l'échancrer comme un string en la tirant dans la raie des fesses et frapper la chair dénudée. Dernière phase : le déculottage complet. L'excitation est à son comble, mais le supplice s'éternise : Dieu, que c'est long, on n'en verra jamais le bout de cette culotte gigantesque… Prenez vraiment votre temps : plus c'est long, plus c'est bon…

LA CULOTTE FENDUE

Très longtemps, la culotte fendue a été le vêtement fétiche du monde flagellant. Dans des temps désormais révolus, avec ces pantalons ouverts à l'entrejambe, les dames pouvaient faire pipi debout, certes, mais les ouvertures avaient l'avantage de faciliter l'accès de leur intimité aux mains baladeuses, ou… punitives. Dans l'album *Jeux de dames cruelles* (éditions Taschen, actuellement épuisé), le photographe et collectionneur Serge Nazarieff montre une quantité incroyable de dames de la Belle époque recevant la fessée à travers l'ouverture de leur culotte ouverte.

> — Un ! dit Mlle Germaine.
> Chérie sursauta, comme sortant d'une prostration profonde et se troussa servilement jusqu'à la taille. Sa culotte blanche apparut avec son volant de dentelle enserrant la nudité de sa cuisse de sa dentelle mousseuse. Juste au dessus du genou son bas était roulé autour d'une jarretière. Elle tint sa robe et sa combinaison collées sous ses bras pour les empêcher de retomber, et quand Mlle Germaine, claquant de nouveau dans ses mains, dit : « deux ! » elle tira sur les deux cotés de sa culotte fendue, montrant seulement les deux chutes de fesses bien rondes d'une couleur qui n'était pas déjà celle d'un épiderme intact.
>
> *La Guinguette aux orties*, René-Michel Desergy, Librairie Artistique et Parisienne, (*épuisé*).

Osez cette fantaisie fétichiste rétro. Vous trouverez aisément des culottes fendues dans les brocantes, les marchés aux puces. Pourquoi ne pas adopter cet accessoire comme unique vêtement quand madame est punie ? Ses fesses seront ainsi accessibles à tout moment, aux mains baladeuses, mais aussi aux claques. Remarquez également une humiliation supplémentaire, utilisée dans le texte ci-dessus : la « punie » est obligée elle-même d'écarter la fente de sa culotte pour présenter ses fesses. Après la fessée, la « punie » peut reprendre ses occupations, mais « les fesses à l'air », l'ouverture de la culotte maintenue écartée à l'aide d'épingles à nourrice.

LE STRING

Le string a ses adeptes, surtout parmi la jeune génération. Toutefois, il faut bien reconnaître que c'est un sous-vêtement un peu « hâtif » : séparé en deux par une ficelle, le fessier de la « victime » ne se nimbe vraiment d'aucun mystère. Mais pourquoi pas, somme toute ? Après tout, de la sorte vêtues de rien, les fesses sont prêtes à être châtiées au débotté.

Cependant, le string prend de l'ampleur si c'est un homme qui l'enfile : les fesses restent pareillement à disposition mais c'est l'humiliation qui l'emporte, dans la mesure où le string, bien qu'il existe désormais des modèles pour hommes, reste un accessoire très emprunt de féminité. Si madame impose à monsieur le port d'un string sous ses culottes courtes (de préférence un modèle très sexy voire transparent), sa fierté de mâle en prendra un sacré coup.

Dans cet esprit, difficile de résister au plaisir de traduire un passage d'un manuel anglais, *Guide to the correction of young gentlemen* (Guide pour apprendre à corriger les jeunes hommes), manuel pratique et complet d'« éducation anglaise », dont un chapitre est consacré aux sous-vêtements des « chenapans » soumis à la fessée :

> Les sous-vêtements sont une part essentielle dans la tenue de l'« élève » car ils représentent la dernière protection de sa pudeur. Il existe de nombreux styles de sous-vêtements. Par exemple sous une culotte courte d'écolier, on doit s'attendre à trouver un slip blanc. Un modèle austère, fonctionnel, adapté aux garçons. Cependant, la honte de l'élève sera intense si il sait que dès qu'on va le déculotter, on va découvrir un sous-vêtement plus juvénile ou plus féminin. En règle générale, je préfère faire porter à mes « élèves » de la lingerie féminine, ou des dessous dont la coupe et la façon rappellent les modèles que portent les filles. De même que le port de culottes courtes est une humiliation a priori, le fait de savoir qu'il porte en dessous une petite culotte de fille est une source constante d'anxiété et d'humiliation. Inutile de dire que pour faciliter l'administration des fessées, l'on doit pouvoir baisser ces culottes très facilement, et ce quelle que soit la posture que l'on fait adopter au puni. La plupart des modèles ont un élastique à la taille ou boutonnés sur les cotés…
>
> In *A Guide To The Correction Of Young Gentlemen*, éditions Delectus Books, 1994.

LE CORSET

Très rétro, le corset est assez présent dans les témoignages concernant aussi bien les filles que les garçons. Le corset à lui seul représente déjà une contrainte, un premier pas dans la punition. On le retrouve plus fréquemment dans le milieu du sadomasochisme, mais il a sa place comme accessoire fétichiste des jeux de fessée. L'arro-

gance masculine s'émousse forcément quand madame oblige son macho de bonhomme à étrangler sa taille dans un corset.
À l'évidence accessoire indispensable d'un scénario soubrette, le corset porté par une femme se révélera de toute beauté et la taille affinée et resserrée fera ressortir à l'envi et de manière plus que troublante les rondeurs d'un postérieur.

— Tu le reconnais toi-même. Une soubrette porte toujours un corset.
Elle feignait d'interpréter ma réponse dans le sens qui lui convenait.
— Ce corset n'est pas méchant. Tu sais bien que je ne suis pas cruelle. Il est simplement utile à ton maintien. Une soubrette n'est gracieuse que si sa taille est fine. […] Allez, vite, passe-le !
Joignant le geste à la parole, elle me présenta le corset et me le ceignit en un tour de main.
— Rentre ton ventre ! Que tu es bête ! Oui rentre plus ! Allons, mets tes mains contre le mur, au dessus de ta tête. Appuie-toi contre le mur, idiot !
Elle avait commencé à lacer en serrant fortement, lentement, méticuleusement.
— Si tu ne rentres pas ton ventre, tu vas le garder toute la nuit, fit-elle en guise de menace.
Effectivement, ce n'était pas insupportable ; pas encore tout au moins, mais l'étreinte était réelle. […]
Je n'eus guère le temps de détailler mes sensations et mes pensées que déjà l'habillage reprenait.
— Mets vite ton corsage. Bon, pas de problème. Vite les bas résille. Fixe-les aux jarretelles du corset, andouille !

> J'étais effectivement empoté mais elle prévenait chacune de mes hésitations. Elle ne voulait pas perdre une minute.
> — La jupette, vite ! Bien. Maintenant passe le tablier et fixe bien la ceinture. Serre d'un cran pour qu'elle se moule bien sur le corset. Bon. Ça va. Maintenant, va dans le placard aux aspirateurs chercher tes escarpins. Ils sont juste dans l'entrée.
>
> *Un esclave exemplaire*, Claire de Santis, collection Simples Murmures, éditions Diachroniques, (*épuisé*).

Pour conclure sur les dessous de monsieur en règle générale, « féminisation » et « infantilisation » sont les directions vers lesquelles, dans le cadre d'une initiation à la fessée, vous devez vous tourner, et innover. Là encore, il s'agit de bien en discuter avant afin d'être certain que tout se déroule dans une bonne entente.

PETTICOATING

Dans cet esprit, on retrouve beaucoup, dans la littérature anglaise consacrée à la fessée, ce qu'ils appellent le « petticoating », que l'on pourrait traduire par « enjuponnage ». Quand Madame porte la culotte, Monsieur est mis en jupon !
C'est effectivement très humiliant d'obliger votre vilain garnement, après une bonne correction, à

exhiber son derrière rouge dans un retroussis de dentelles.
Dans un sondage réalisé par la revue *The Governess* en 1998 (*Survey of the Disciplinary Female*), 76% des femmes interrogées reconnaissent obliger leur « mâle dominant » à se mettre en jupon pour leur rabattre le caquet (shame clothing, vêtement de la honte, ou penal costuming, la peine du costume en quelque sorte). Il s'agit dans ce cas-là surtout d'humilier, et non de féminiser. À noter que, toujours dans ce sondage très instructif sur les pratiques punitives outre-Manche, 77% des femmes interrogées préfèrent infliger des « extra duties », (des corvées) à leur puni plutôt qu'une bonne fessée. Tout se perd…

Les instruments de la fessée

La fessée doit marquer sa différence avec les jeux plus piquants du sadomasochisme. Les degrés de sévérité, de « cuisson » du postérieur puni, doivent

faire l'objet d'une convention préalable entre les parties concernées. Le but recherché étant la volupté, il ne faut jamais risquer que la douleur prenne le pas sur le plaisir.
Pour les novices, j'insiste vraiment sur le fait qu'il est important de parler de tout cela avant de passer à l'acte, sous peine d'être dérouté ou déçu, ce qui serait vraiment dommage. Je rappelle également l'utilité du fameux « mot-clef » évoqué au début de l'ouvrage, qui doit être prononcé sitôt qu'il y a déséquilibre entre excitation et souffrance. Évitez aussi, surtout si vous employez des instruments disciplinaires du genre cane ou martinet, de toucher les zones très fragiles et la région lombaire (la « cane » n'est pas une canne française mais un terme anglais qui désigne une badine, baguette légère et mince). C'est, je le répète, un jeu à deux (ou plus d'ailleurs), entre personnes consentantes. À vous d'établir le scénario qui convient en utilisant les accessoires ad hoc.

LA MAIN

C'est l'instrument noble de la fessée. 80% des « pratiquants » préfèreraient la fessée à main nue (Source : *L'Écho des Savanes*, Novembre 1998, N° 176, article consacré au bar à fessée parisien « Le Bar Bar »). Dans le sondage anglais évoqué

plus haut (*Survey of the Disciplinary Female*), 77% des personnes interrogées admettent préférer la main pour appliquer la fessée conjugale. Rien de plus troublant que ce rapprochement intime entre la paume de la main et la chair capiteuse d'un derrière… C'est un contact privilégié, quasi-électrique. Physiologiquement, les mains et les fesses sont deux zones du corps très innervées. C'est pourquoi la fessée manuelle doit être privilégiée dans les jeux intimes, du moins être un passage obligé avant d'avoir recours à des accessoires plus « mordants ».

LE MARTINET

L'instrument par excellence du monde de la fessée… À mon avis, il faut privilégier les martinets ménagers que l'on se procure dans toutes les quincailleries et même en supermarchés au rayon « accessoires pour animaux ». Il y a fort à parier que ces instruments, bien que rangés là, ne servent bien entendu jamais à éduquer les jeunes chiens… Choisissez votre ustensile le plus classique possible, avec un manche en bois et garni de lanières en cuir (environ 8). Le must, c'est d'envoyer celui des deux qui sera soumis au châtiment acheter l'accessoire chez le droguiste du coin : rougeurs et émotions garanties.

Dans l'intimité du couple, il peut être très amusant de l'accrocher bien en évidence dans la cuisine. Sa présence redoutable rappellera en permanence à la femme ou à l'homme soumis aux châtiments corporels qu'elle (il) n'a qu'à bien se tenir !
Pour ma part, je n'aime pas trop les martinets en vente dans les sex-shops. Mais les lanières en cuir noir, les manches cloutés, ont leurs adeptes, surtout quand ils sont de forme phallique !

LA RÈGLE PLATE OU LA RÈGLE EN MÉTAL DE SECTION CARRÉE

En vente dans toutes les bonnes papeteries, les règles sont des instruments très prisés pour l'administration des fessées, surtout en cas de scénario scolaire. On peut varier les jeux en donnant des coups de règle sur les doigts d'une « écolière » indisciplinée, des coups sur les cuisses, ou plus cruel : la mise à genoux sur une règle carrée pour une séance de piquet très sévère ! La règle plate est idéale pour corriger un derrière, qu'il soit à monsieur ou à madame.

À LA BAGUETTE !

Lors d'une promenade en forêt, choisir une badine flexible. Le noisetier, le châtaignier ou le coudrier ont la faveur des aficionados. L'idéal est d'obliger le (la) puni(e) à cueillir elle(lui)-même l'instrument de son châtiment. Dans ce domaine, la branche de genêt d'Espagne, par sa gerbe de rameaux, offre un excellent instrument rappelant les fameuses « verges » utilisées autrefois pour châtier les écoliers récalcitrants.

LES ORTIES

Dans bien des domaines, les vertus des orties sont à redécouvrir. En matière de discipline conjugale, rien de tel qu'une bonne friction aux orties pour remettre les idées en place. Je connais des couples pratiquant la fessée qui, au fond de leur jardin, cultivent avec amour un massif de ces merveilleuses plantes urticantes quand d'autres s'empresseraient de mettre du désherbant.
La cueillette des orties se fera de préférence avec des gants : s'agirait pas de se piquer les menottes quand le but du jeu est de se faire chauffer le derrière ! En milieu rural, on utilisait autrefois les orties pour punir les « drôles » et les « drôlesses ». On réunissait une dizaine de brins pour en faire un bou-

quet et on l'utilisait comme des verges pour fouetter les cuisses nues, ou les fesses. Remettons cette pratique en vigueur : cela fait circuler le sang et c'est un excellent apéritif avant la fessée traditionnelle. Les piqûres d'orties laissent des marques minuscules sur la peau des fesses, mais qui ne restent pas longtemps. On peut également en faire un cataplasme à glisser comme une couche dans la culotte de la « victime » et l'obliger à la garder tout le reste de la journée, ou lors d'un dîner mondain. Évitez de demander si ça « gratouille » ou si ça « chatouille », ce serait malvenu…
La fessée aux orties peut être une fantaisie à exploiter lors d'une sortie à la campagne, une randonnée pédestre. À offrir aussi en bouquet lors d'une fête à deux. Après usage, pourquoi ne pas en faire une soupe ! C'est, paraît-il, délicieux et excellent pour la santé.

LES ACCESSOIRES DOMESTIQUES

Dans le domaine des accessoires punitifs, il faut laisser une grande place à l'imagination. Une maison recèle une multitude d'instruments utiles à l'administration de la fessée (liste non exhaustive) :

- Les spatules, cuillères en bois, rougiront les

fesses d'une cuisinière qui aura trop fait cuire le rôti.

• Les raquettes de tennis, de Jokari, de ping-pong puniront un mauvais joueur.

• La palette à battre les tapis remettra les idées en place à une « soubrette » paresseuse.

• Les tapettes à mouche, le « lèche-tout » avec son bout en caoutchouc, vous garantiront de cinglants claquements.

• Les brosses à cheveux (utiliser l'une ou l'autre des faces selon la sévérité). Une fessée administrée avec le côté crin réveillera les couleurs d'un derrière pâlichon.

• Les semelles de chaussures. Eh oui, une savate, une babouche procurent un excellent instrument qui évite de trop fatiguer la main. La largeur de la semelle offre un contact plus « couvrant » de la surface à punir. La souplesse du caoutchouc vous permettra d'obtenir en un tour de main des fesses bien rouges !

• Les ceintures en cuir, réplique de la fameuse « tawse » anglaise en vogue dans les pensionnats anglais pour chauffer les postérieurs récalcitrants.

• Ne pas oublier les vertus du gant de crin, excellent pour la circulation sanguine et pour combattre la cellulite. Une bonne friction au gant, ou une fessée avec la main gantée dans un loofa, vous garantiront une correction des plus marquantes.

LA PATTEMOUILLE, OU LINGE MOUILLÉ

Christel, une de mes amies adepte de la fessée, m'a raconté un jour qu'elle avait été marquée dans son enfance par une sanction en vogue dans l'école qu'elle fréquentait. On y punissait les élèves dissipés en les corrigeant à l'aide d'une serpillière mouillée sur les fesses nues.
Un jour, c'est sur elle que le châtiment est tombé, pour une faute dont elle a d'ailleurs totalement occulté le motif. La mémoire est bien sélective, car en revanche, elle n'a jamais réussi à oublier cet après-midi où le directeur s'est avancé vers elle en lui intimant de remonter sa jupe. Pendant que craintivement elle remontait l'étoffe à la taille, le dirlo, manches retroussées, trempait un linge grossier en coton dans un seau d'eau. L'en ressortant, il l'essora soigneusement et lui asséna de toutes ses forces un violent coup de ce machin raidi et alourdi par l'eau sur les fesses. Christel eut droit à dix coups et à une douleur qui montait crescendo.

Elle se souvient du contraste entre le froid glacé de la pattemouille et la chaleur croissante de son postérieur meurtri. En fait, elle ne garde pas du tout un mauvais souvenir de cette pratique un peu hallucinante, mais un souvenir franchement ému.
J'ai essayé de faire revivre à Christel l'expérience de la pattemouille, mais les résultats n'ont pas été à la hauteur de ses espoirs (fous rires, de l'eau partout). Il est certains souvenirs d'enfance qui n'appartiennent qu'au passé. Et ne serait-ce pas cette punition qui lui a donné le goût que je lui connais pour les jeux de fessée ? À cette question, ma copine ne veut pas répondre…
Pour ma part, si je n'ai que peu entendu parler de cette pratique de la pattemouille, je suis en revanche un pratiquant régulier de ce que je nomme la « fessée mouillée ». Pour une correction plus mordante, plus « piquante », il suffit de tremper régulièrement la main qui fesse dans de l'eau tiède. Le châtiment peut être exécuté dans la salle de bains, par exemple. La fautive (ou le fautif) reçoit l'ordre (pour une faute réelle ou imaginaire) de se déshabiller entièrement. Attention ! Le déshabillage ne doit pas être bâclé. Même si vous connaissez par cœur l'anatomie de votre complice, il est utile de respecter un certain cérémonial raffiné. Les vêtements doivent être soigneusement pliés, rangés, sous peine d'aggraver la sévérité de la fessée. Cet effeuillage sous tutelle, par l'humiliation qu'il

représente, doit constituer en soi la première étape de la punition. Une fois nu(e), le ou la puni(e) est invité(e) à grimper dans la baignoire. Tout geste de pudibonderie doit être interdit : la victime n'a rien à cacher, elle doit s'offrir avec humilité au regard du punisseur (qui lui reste habillé). La position « les mains sur la tête » ou « mains au dos » est préconisée. Dans cet esprit, il sera interdit de serrer les cuisses. Douchez votre comparse jusqu'à ce que la baignoire se remplisse jusqu'à mi-mollet. Puis ordonnez-lui de se mettre « en position », c'est-à-dire penché(e), les mains appuyées sur le rebord de la baignoire, les fesses tournées dans la bonne direction. Asseyez-vous confortablement sur le rebord de la baignoire, mouillez votre main et commencez la correction en la trempant dans l'eau du bain dès qu'elle deviendra sèche.
La fessée mouillée est plus douloureuse que celle à « main sèche ». Les fesses rougissent plus vite. Le bruit provoqué par les claques est plus flasque, plus mordant. La cuisson persistera plus longtemps.

LES INSTRUMENTS PUNITIFS « PROS »

Vous pouvez vous procurer sur Internet des répliques exactes des instruments de correction

utilisés dans les Boarding Schools ou les Grammar Schools (www.tawse.com). L'intérêt de ces objets est leur authenticité.
Ce site offre un choix illimité d'instruments punitifs d'une qualité exemplaire. Comptez tout de même £ 30 (environ 43 €) pour un « paddle » (palette à fesser) en cuir véritable, autant pour un martinet « à l'ancienne », £ 10 (14 €), pour une « prefect strap » (lanière de cuir) en cuir noir ou pour une cane « junior kooboo disciplinarian ».
La qualité de ces accessoires vous permettra de vous en servir longtemps ! C'est de l'inusable ! Les fessiers auront crié grâce depuis longtemps avant qu'un de ces instruments s'émousse seulement…

Quid des positions propices aux fessées

Place à l'imagination ! De la fessée impulsive, exécutée sur-le-champ, à celle administrée selon un cérémonial mûrement pensé, la position à adopter se doit de présenter des variantes. Là encore, pour

le raffinement de l'exécution, il convient de respecter certaines étapes.

COURBÉE SOUS LE BRAS

C'est la fessée classique, administrée au moment de la faute. Après avoir admonesté la vilaine fautive, vous la courbez contre vous. Une main ceinture la taille, tandis que de l'autre, vous administrez la correction.

SUR LES GENOUX

Un classique du genre également, appelé chez nos voisins britanniques OTK (*over the knees*). C'est la fessée « à la maman » qui présente l'avantage d'un contact intime entre les deux corps. Veillez à peaufiner la position, le corps basculé en avant, la tête bien basse, le derrière levé (au besoin rehaussez un genoux pour faire bomber les fesses). Le centre de l'action, c'est le cul, bien présenté, relevé. Les pieds ne touchent le sol que par la pointe des orteils. La punie ne peut rien tenter pour se dérober et si elle remue trop les jambes, vous pouvez baisser sa culotte jusqu'aux genoux pour limiter les dérobades.

Ce qui m'excite le plus quand Kevin me donne la

fessée, c'est quand je me retrouve les fesses à l'air, couchée en travers de ses genoux, la tête plus basse que le derrière. J'ai vraiment la sensation d'être une petite fille. Cette position met mon cul en valeur, c'est lui le clou du spectacle.
C'est le coté humiliant de la position et la chaleur des coups qui me rendent folle. Kevin alterne claques et caresses et ma peau échauffée par la fessée devient à ce point sensible que j'en ai la chair de poule. Mais très vite, après m'avoir rougi les fesses, il passe à la vitesse supérieure. Lui, si « vieille France » en temps habituel, emploie toujours dans ces moments-là des mots grossiers qui nous stimulent encore plus. Je creuse les reins. Ma raie s'entrouvre. Kevin, alors, en veut d'avantage. Il empoigne mes fesses, les écarte largement.
Bien qu'il connaisse mon anatomie par cœur, c'est toujours une sensation affreusement humiliante que de sentir qu'il examine mon anus et ma vulve.
Il me fait des commentaires vexants sur le fait que je mouille et me « punit » en me pinçant les fesses et les lèvres, comme s'il me tirait les oreilles.
Puis la fessée reprend. Plus sévère cette fois, comme s'il voulait me faire payer le plaisir que j'éprouve.
Je fonds de plaisir quand il me fourre deux doigts dans la chatte et qu'il les agite vigoureusement pour ce qu'il appelle « ma fessée de l'intérieur ».
À cet instant, le plaisir est si fort que je jouis comme ça, allongée en travers de ses genoux.

Elsa R., 28 ans, esthéticienne.

En ce qui concerne la fessée des « garçons », la position à plat ventre sur les genoux d'une fille offre de nombreux avantages. En premier lieu, le contact direct avec une érection qui ne manquera pas de se

produire. Partant de là, deux options se présentent : ignorer cette manifestation intempestive, ou au contraire fustiger le bonhomme pour ne pas savoir réprimer son excitation.
Mais encore, monsieur est en bonne position pour que madame s'amuse à lui coincer le sexe entre ses cuisses, pour l'immobiliser, ou pour le branler en même temps qu'elle le fesse.

> Pour la fessée à main nue, je suis en général couché dans la position classique, en travers des genoux de Gisèle. Dès qu'elle a quitté sa jupe, ma peine est un peu adoucie par le contact de ses cuisses nues. Je me tortille dessus sans vergogne, par pure sensualité, car ce type de fessée est le moins douloureux à endurer. Sa façon d'abattre sa main sur ma fesse, puis de l'y laisser quelques instants comme pour imprimer sa marque sur ma chair, est une vraie jouissance pour moi.
>
> *Patrick V., 46 ans, brocanteur.*

POSITION INCLINÉE (*BEND OVER*)

Position utilisée dans les écoles anglaises pour administrer la fameuse cane. La personne punie s'incline, appuie ses mains sur une chaise ou le bord d'une table. On peut exiger qu'elle serre les jambes, ou au contraire qu'elle écarte ses pieds (plus coquin). Cette position offre l'avantage de donner une vision distanciée sur le rougissement

progressif du derrière, de « couvrir » toute la surface sans privilégier un coté. C'est également la meilleure posture pour ceux qui utiliseront des accessoires disciplinaires comme le martinet, la cane ou la tawse.

BRAS LIÉS

Debout, bras levés, mains liées par une corde reliée à une poutre, un crochet, ou la barre des rideaux. Cette position offre l'avantage pour le fesseur de pouvoir tourner autour de sa « victime ». Là, nous nous rapprochons des jeux plus piquants du SM. On peut aussi la (le) suspendre (attention à la circulation sanguine au niveau des poignets ! pensez au « mot de passe » !) La tentation est alors grande de claquer (ou « punir ») d'autres parties que les fesses et de stimuler à sa guise les zones érogènes les plus variées.

TOUCH YOUR TOES

Littéralement « touche tes pieds » est une variante de la position précédente. Dans le cadre de la fessée érotique, cette posture présente un meilleur « épanouissement » du derrière. Surtout si la petite chérie n'a pas la souplesse d'une ballerine, elle

sera contrainte de plier légèrement les genoux, ce qui lui ouvrira les fesses et profitera agréablement au « fesseur-voyeur ». La posture est humiliante et rend les claques plus douloureuses dans la mesure ou la peau est plus tendue.
La position à quatre pattes, cambrée et jambes écartées, favorise l'humiliation de la « victime », courbée ou au pied de son « maître », donc à sa merci. L'animalité de cette posture est flagrante, le dominateur peut accompagner ses claques de piétinements, agacements du bout du pied, quand ce n'est inspection des orifices et pénétration avec l'orteil. Cette posture « en levrette » encourage dans un deuxième temps le fesseur à sodomiser sa soumise aux fesses rougies.
Il s'entend que pour cette mise en scène comme pour les autres, on peut « switcher » les rôles et mettre monsieur à quatre pattes avec madame dans le rôle de la fesseuse.

AGENOUILLÉE

À genoux au sol ou sur une chaise, vous pouvez exiger de la victime qu'elle use du dossier pour s'incliner et accrocher les premiers barreaux, comme sur un prie-Dieu. Cette position est idéale pour une correction à la raquette ou la semelle de chaussure car elle permet de prendre un recul qui

donnera plus de puissance aux coups. Inutile de préciser que la position à genoux est en soi une humiliation supplémentaire. Dans *Osez faire l'amour partout sauf dans un lit* (éditions La Musardine, collection Osez, 2004), Marc Dannam évoque l'utilisation du prie-Dieu pour « permettre à Madame de prendre de jolies positions mettant en valeur ses fesses ». Pour ce qui est de la fessée, ce joli meuble que l'on trouve facilement dans les brocantes, permettra des jeux à deux ayant pour thème la confession puis la pénitence, comme dans le témoignage suivant :

> C'est toujours le samedi soir que Jean prend connaissance de mon « carnet de punitions ». C'est là-dessus que, chaque jour de la semaine, je dois marquer mes bêtises, mes fautes, mes oublis, mes retards, mes négligences, mes achats inutiles… Quand les enfants sont couchés, je reçois l'ordre d'aller me préparer dans notre chambre. Jean reste au salon. Il peut venir me rejoindre une heure plus tard, souvent moins. Je tire au milieu de la pièce un prie-Dieu que nous avons chiné aux puces et qui nous sert habituellement à accrocher une veste sur le dossier. Nue, je sors mon carnet et je m'installe sur le prie-Dieu au dossier gainé de velours rouge. Je croise les bras, ce qui m'impose une position assez indécente puisqu'elle oblige à cambrer les reins et que mes seins se retrouvent à se balancer sous moi. Je dois attendre ainsi mon « seigneur et maître ». Gare à moi si je ne suis pas en position quand il entre dans la chambre. Parfois il grimpe l'escalier sur

la pointe des pieds pour me surprendre. Il aime me laisser mijoter ainsi un bon moment. L'attente est intolérable, excitante et éprouvante. Non pas que la position à genoux soit inconfortable. Mais c'est une position tellement humiliante ! Il entre et s'assied sur le lit, juste en face de moi. Arrive alors le moment de la « confession ». Je lis à haute voix mes « bêtises » de la semaine. Il me pose des questions en me pelotant les seins. Je dois faire acte de contrition. Parfois, il se lève, me contourne et tapote mes fesses tendues et entrouvertes, pendant qu'il m'interroge. Parfois, il m'impose un agenouillement un peu spécial : je dois mettre un genou au sol et l'autre sur le siège du prie-Dieu. Ainsi, mes fesses sont très écartées. Puis arrive le moment redouté et tant attendu : la pénitence. Jean détermine le nombre de claques, en fonction de mes fautes de la semaine. Je dois compter les coups à voix haute (rien à craindre, la chambre des enfants est à l'autre bout de la maison). Nous sommes tous les deux très excités par ces « séances ». Après ma fessée, je reste à genoux et Jean se déshabille. Je suis déjà trempée. Il s'accroupit, écarte mes fesses toutes rouges pour m'examiner l'anus. Il mouille ses doigts dans ma chatte et me lubrifie l'anus avant de me sodomiser.

Adèle H., 40 ans, mère au foyer.

POSITION PROSTERNÉE

La plus indécente de toutes. L'endroit idéal est sur un lit. La personne punie est invitée à se mettre « en levrette », les genoux bien séparés pour offrir une assise suffisante pour l'équilibre. Ainsi présentée, la

victime n'a plus qu'à cacher sa honte en enfouissant son visage dans un oreiller. L'idéal est de l'y mettre cul nu ou même entièrement dénudée. Ainsi présentée, elle exhibe les parties les plus intimes de son anatomie : c'est la position par excellence de la soumission. Le tout est pour la personne qui fesse de résister à l'envie de brûler les étapes et de faire passer les caresses avant les claques.
Petite astuce d'une amie, fesseuse patentée : pour empêcher son « puni » de bouger quand elle le corrige « en levrette », elle lui passe le sexe entre les jambes et le maintient en arrière avec le manche du martinet. Non seulement il lui est impossible de se redresser, mais cela le contraint à une belle cambrure ! À essayer, mesdames !

SUR LE DOS, LES JAMBES EN L'AIR

Toutes les positions sont possibles pour administrer une fessée. Je n'ai parlé ici que des plus courantes mais cependant, je ne peux résister, pour conclure cette partie, à l'envie de vous parler d'une posture un peu originale. Je l'ai découverte dans un DVD que je me suis procuré sur le très intéressant site américain www.girls-boarding-school.com où l'on voit une « écolière » recevoir une fessée allongée sur un lit, les jambes en l'air. Le professeur lui

tient les pieds d'une main et lui claque les fesses de l'autre. Spectacle coquin assuré ! Cette posture permet en premier lieu un accès direct (et pas seulement visuel) à la chatte et à l'anus ainsi offerts. Position de coït par excellence, elle encourage à alterner fantaisies punitives et introduction d'objets ou pénétration sexuelle.

POUR LA FINE BOUCHE : SUR UN VÉLO D'APPARTEMENT

Voilà une idée originale. Je ne l'ai jamais réalisée, mais la confession d'une adepte de la fessée, pêchée dans l'excellente revue anglaise *Cul d'Or*, m'incite à vous la livrer in extenso :

> J'avais enfin réussi à arrêter de fumer mais, malheureusement, j'avais pris quelques kilos. J'avais beau essayer, impossible de tenir un régime. Mon époux, Richard, s'est fâché ! Il a alors décidé de me prendre en main de façon stricte. Tous les matins, je devais passer « à la pesée ». Pas moyen de tricher puisque l'opération se déroulait sous son contrôle. Je grimpais sur la balance toute nue, et il vérifiait l'évolution de mon poids. Chaque augmentation était immédiatement sanctionnée par une impitoyable correction à la tawse, accrochée en permanence dans la salle de bains. Mais cela ne lui suffisait pas ! Il est revenu un jour du supermarché avec un vélo d'appartement qu'il a installé dans le salon. Ainsi,

le samedi, je pédale comme une damnée. Comme il estimait que je ne mettais pas assez de cœur à l'ouvrage, il s'est mis en tête de me « stimuler » à coups de tawse. Gare à moi si la cadence ralentit, il peut claquer mes fesses à sa guise. De fait, ainsi aiguillonnée, je fournis des efforts plus importants. La balance en témoigne, mais également ces petites rondeurs en haut des cuisses que l'on appelle culotte de cheval. Je suis obligée de pédaler « en danseuse », et de ce fait, mon derrière est beaucoup mieux présenté à la morsure de « ma » tawse.
Il me fait faire mes exercices fesses nues, avec juste un top très serré qui me laisse le ventre à l'air. Croyez moi, quand je descends de mon « perchoir », c'est avec les fesses chaudes et bien rouges.
Avec l'arrivée des beaux jours, Richard envisage de me faire « travailler » sur la terrasse. Notre maison est protégée des regards des voisins et il m'a prévenue que je ferai mon jogging les fesses à l'air en courant autour de la pelouse et gare à moi si je traîne. Heureusement il y a des compensations : ma ligne, mais aussi les petits câlins qui font suite à mes prouesses sportives.

Valery.

Le scénario fessée : conseils pratiques

Pour punir, il faut bien sûr trouver un bon motif. L'idéal est de faire tenir par l'amateur(trice) de fessées un « cahier de punitions » dans lequel il (elle) consigne ses manquements aux règles préalablement établies (retards, oublis en faisant les courses, dépenses excessives, paresse, bavardages…)
À la lecture de ce compte rendu, il y aura forcément prétexte à punir. La victime reçoit l'ordre d'aller « se préparer ». C'est, en soi, la première étape de la punition. La personne qui administre la fessée entre dans son rôle de dominant et affirme son autorité d'emblée en étant très exigeant sur la tenue : pas question de tolérer des socquettes blanches en accordéon ou un faux pli sur un pantalon. Une inspection est souhaitable : « Fais voir tes mains », « Tu as mis une culotte propre, j'espère », « Tu as brossé tes dents ? ». En pareille circonstance, ne pas hésiter à tirer les oreilles, technique excellente de « mise en condition » qui renvoie à l'enfance. De même, puisque votre Julie ou votre Jules a subitement rajeuni, pas d'hésitation à faire baisser sa culotte pour vérifier la netteté de son intimité.
Une fois en tenue, il faut assigner la victime à une occupation. Elle pourra faire le ménage ou la cui-

sine (surtout habillée en soubrette). De même, pour les adeptes du scénario scolaire, vous pourrez l'installer à un pupitre (on en trouve d'authentiques chez les brocanteurs) et jouer à l'école. L'essentiel étant toujours de trouver un motif de punition. Elle n'est pas très douée en orthographe ? Eh bien, la dictée est tout indiquée ! Ce n'est pas un matheux ? Donnez-lui donc des exercices d'algèbre.
Pour toute punition, il faudra respecter une gradation. On peut commencer par des coups de règle sur les doigts, un séjour « au coin », des lignes à copier. Puis, la conduite du (de la) mauvaise élève ne s'améliorant pas, menacez-le (la) d'une « bonne » fessée, d'une sévère « déculottée » si il (elle) persiste à se mal conduire !

LE CAS SOPHIE

J'ai fait la connaissance, sur un site consacré à la fessée, d'une jeune femme de 35 ans (appelons-la Sophie), passionnée de fessée dans le cadre d'un scénario scolaire. Elle avait passé une petite annonce dans ce sens et j'y avais répondu. Nous avons fait connaissance. Par la suite, nous nous sommes même rencontrés. Elle m'a confié que grâce à cette petite annonce, elle avait fait des rencontres très intéressantes et notamment celle d'un homme d'âge mûr en Belgique, un ancien ensei-

gnant lui aussi passionné de fessée. Je ne sais pas si cet homme, quand il était en activité, pratiquait ce châtiment sur ses élèves, mais il a élaboré avec Sophie, au fil de leurs échanges de mails, un cadre rigoureux orchestrant leur future rencontre. Notamment la rédaction d'un « règlement intérieur » très strict, prévoyant l'administration de châtiments corporels. Sophie a pris l'avion pour la Belgique pour un séjour d'une semaine. L'homme (qu'elle appelait respectueusement Monsieur Jean) l'attendait à l'aéroport. C'était une personne très raffinée, prévenante. Sophie a été conduite chez lui. Il habitait une très grande maison. Une pièce était réservée à Sophie, meublée comme un dortoir de pensionnat. À coté se trouvait la salle d'étude, avec un vrai tableau, une estrade et un authentique pupitre. Sophie m'a confessé qu'elle était comme dans un rêve. Elle était très excitée par l'idée de vivre son fantasme pendant une semaine complète. Malgré sa peur de l'inconnu, elle a tout de suite fait confiance à cet homme qui avait l'âge d'être son père. Aussitôt arrivée dans sa chambre de pensionnaire, elle a ouvert sa valise. Monsieur Jean a inspecté son contenu. L'inventaire terminé, il a noté deux ou trois objets interdits dans le règlement intérieur. (Sophie l'avait fait exprès !) Il les a confisqués, mais ne l'a pas punie tout de suite. Tout d'abord, elle a dû troquer ses vêtements élégants contre la tenue d'écolière qu'elle ne devait plus

quitter durant la semaine. Le trousseau avait été établi à l'avance. Durant sept jours, Sophie a vécu dans la peau d'une vraie écolière. Comme Monsieur Jean était un érudit, elle en a profité pour faire d'énormes progrès en orthographe et grammaire. Un vrai stage unissant l'utile à l'agréable !
Comme dans une vraie école très sévère, Sophie était punie dès qu'elle faisait des erreurs. Il la mettait au piquet, lui donnait des lignes à copier et lui administrait de très cuisantes fessées déculottées. Monsieur Jean, conformément à leurs conventions préalables, n'a jamais outrepassé son rôle d'instituteur. C'est toute seule que Sophie retrouvait son lit après une longue journée d'école.

PRÉLIMINAIRES

En ce qui me concerne, je classe la fessée et tous les jeux qui s'y rapportent dans le chapitre des préliminaires destinés à pimenter la sexualité. La fessée, jeu érotique, doit toujours « déraper ».
On se souvient de la chanson de Georges Brassens, La Fessée, dans laquelle il raconte qu'excédé par le comportement d'une jeune veuve joyeuse, il la couche en travers de ses genoux et lui administre une cuisante correction. Mais à la fin, sa main se fait plus molle. Séduit par ce cul « épanoui » que la fessée a échauffé, il se fait plus caressant. La

main qui a puni se fait baladeuse. Suivent les caresses… Rappelez-vous :

Un tablier d'sapeur, ma moustache, pensez !
Cette comparaison méritait la fessée.
Retroussant l'insolente avec nulle tendresse,
Conscient d'accomplir, somme toute, un devoir,
Mais en fermant les yeux pour ne pas trop en voir,
Paf ! j'abattis sur elle une main vengeresse !

« Aïe ! vous m'avez fêlé le postérieur en deux ! »
Se plaignit-elle, et je baissai le front, piteux,
Craignant avoir frappé de façon trop brutale.
Mais j'appris, par la suite, et j'en fus bien content,
Que cet état de chos' durait depuis longtemps :
Menteuse ! la fêlure était congénitale.

Quand je levai la main pour la deuxième fois,
Le cœur n'y était plus, j'avais perdu la foi,
Surtout qu'elle s'était enquise, la bougresse :
« Avez-vous remarqué que j'avais un beau cul ? »
Et ma main vengeresse est retombée, vaincue !
Et le troisième coup ne fut qu'une caresse...

Le poète a toujours raison, c'est bien ainsi qu'il faut finir une fessée. Mais en se gardant toutefois de brûler les étapes.

Revenons donc à nos mauvais moutons

Pour l'instant, telle une écolière studieuse, votre punie est occupée à un exercice scolaire (copier 200 fois « Je ne dois pas être insolente » à l'encre violette et à la plume Sergent Major, pour faire authentique et surtout pour l'obliger à s'appliquer – chaque rature, ou tache d'encre sera sévèrement punie). Elle est déjà sur des charbons ardents. Surtout que vous ne vous privez pas de la menacer d'une sévère « déculottée » si le pensum n'est pas rendu dans les temps. Pour une raison que vous avez oubliée, votre élève a déjà mérité quelques claques sur la jupe, puis sur le fond de sa culotte et même sur les cuisses. C'est une punition très en vogue outre-Manche : le *thigh smacking*. Prélude à la fessée, on claque à la main, à la tawse ou avec une règle plate, les cuisses nues. La vilaine (parce qu'elle avait de l'encre violette sur les doigts, la maladroite) a été contrainte de se mettre debout et de lever elle-même sa jupe. Elle a reçu cinq coups derrière les cuisses (*back*), cinq coups devant (*front*), cinq sur les cotés (*outside*) et enfin (ouille, ça fait plus mal !), cinq à l'intérieur des cuisses, là où la peau est si sensible. Outre la douleur qu'elle doit supporter, la donzelle entame également le vernis de son amour-propre.

Pour les vilains garnements, c'est la même chose : il suffit de lui demander de remonter la jambe de

son short (« *Pull up your trouser-leg !* » si le châtiment a lieu pendant le cours d'anglais !). L'avantage de cette punition est que les marques restent apparentes un bon moment, surtout si vous avez employé une règle plate.

LE TON JUSTE

À ce stade, je voudrais faire une petite parenthèse sur le ton à employer. Pour donner un semblant de crédibilité à ces scénarios qui, je vous l'accorde, peuvent paraître un tantinet loufoques pour les néophytes, le secret réside dans un sérieux de circonstance. Évidemment, dans un premier temps, les fous rires vous sembleront irrépressibles, mais vous verrez bien vite que le piquant viendra de situations parfaitement rodées et contrôlées. Sur cette scène improvisée, ne laissez rien au hasard, et moins que tout, les intonations de votre voix. Claire, autoritaire, affermie, elle doit se travailler pour inspirer l'obéissance immédiate.
Toute insolence, irrespect, désobéissance du (ou de la) puni(e) doit entraîner une aggravation automatique de la punition. Attention à ne jamais faire preuve de laxisme ! Des ordres clairs, indiscutables s'imposent : vous claquez des doigts, pointez de l'index l'endroit exact où doit se positionner le (la) puni(e).
Soyez très exigeant. Au besoin, scandez chacun

des ordres d'un coup de règle. À ce stade, si la faute est mineure, vous pouvez corriger le derrière offert sur les sous-vêtements (pensez à bien ajuster la culotte sur les fesses) ou bien procéder vous-même au déculottage. Puis fessez !

FAUT-IL ATTACHER ?

À la frontière des jeux SM, le bondage, qui consiste à attacher d'une façon plus ou moins raffinée sa (son) partenaire, peut concerner la fessée. Il ne faut absolument pas oublier le « mot-clef » ou « *safe word* » à prononcer dès que le « poids des chaînes » devient intolérable. De nombreux amateurs de fessées préfèrent attacher leur partenaire. C'est aussi une façon de lui exprimer qu'il est totalement en votre pouvoir, sous votre domination. C'est un fantasme fréquent que de désirer être entravé, que ce soit pour faire l'amour ou pour recevoir la fessée. Des règles de prudence s'imposent : ne jamais trop serrer les liens afin de ne pas bloquer la circulation sanguine. Vous trouverez d'excellentes répliques de menottes dans les sex-shops ou par correspondance. Mais il est possible d'attacher votre partenaire avec des liens plus soft, comme des rubans ou mieux encore, des bas (forte connotation fétichiste !).
Vous pourrez « châtier » une Julie particulièrement

pudique (ou qui fait semblant) qui s'est permis de protester quand vous lui avez baissé la culotte, en l'attachant toute nue dans une posture indécente pour une durée déterminée (à la « crapaudine », accroupie, ou les jambes en l'air).
De même, rien de tel madame, pour mater un vilain macho et assouplir son caractère, que de le saucissonner tout nu sur la table de la cuisine, en position gynécologique avec une de vos culottes sales entre les mâchoires pour le réduire au silence. Profitez de son immobilité pour lui rougir les fesses avec la spatule à crêpes et faites-lui peur en lui annonçant que vous attendez la visite de copines.
En règle générale, on n'attache pas une personne que l'on va fesser en travers de ses genoux. Au contraire, c'est beaucoup plus excitant de la voir gigoter, ouvrir et écarter les cuisses sous les claques ! Quant au bâillon, attention à l'impossibilité de prononcer le « mot de passe ». Si vous voulez réduire quelqu'un au silence pendant que vous lui rougissez les fesses, débrouillez-vous tout de même pour qu'il puisse s'exprimer. De même, veillez toujours à laisser libre la respiration !

LES VERTUS DU PIQUET

Variante du pilori, la mise au piquet est une punition emblématique du monde de la fessée. Rien de tel

qu'une bonne séance d'exposition cul nu pour attiser le trouble de votre puni(e) afin de lui permettre de méditer sur ses indisciplines et sur le nécessaire châtiment qui va suivre. La « mise au coin » comblera son exhibitionnisme et votre voyeurisme. Après la fessée, une mise en pénitence s'impose, exposant les fesses rougies. Cette période peut marquer une pause entre les différents degrés du châtiment et vous permettre de calmer les picotements qui irradient la paume de vos mains. Deux positions sont prescrites : debout ou à genoux.
La position agenouillée est à la fois un supplice et une humiliation qui renvoit à l'époque des institutrices « à l'ancienne » un peu sadiques. Certaines, pour corser le supplice, faisaient mettre les mauvais élèves à genoux sur une règle avec les bras en croix soutenant des dictionnaires : cruel. Mais c'est à vous de décider. Cela dit, ne perdez pas de vue que la finalité de ces jeux est avant tout le plaisir partagé et ne vous laissez jamais déborder par la douleur. La menace suffit parfois…
L'intérêt de la « mise au coin » réside également dans le fait que la « victime » est obligée de laisser ses fesses rouges exposées un bon moment et de ne penser qu'à elles. C'est aussi un plaisir dont il serait dommage de se priver, tout comme le narre cette adepte de la fessée qui apporte son témoignage dans le forum Ouaibe fesse sur Internet :

La mise au coin est une partie intégrante de la fessée. Et si ce n'est pas la partie la plus douloureuse ce n'en est pas moins la plus humiliante après la présentation du martinet et le déculottage. Jusqu'à présent, depuis que je suis adulte, je n'ai (et j'en remercie mon mari) jamais été corrigée devant des tiers. Mais j'ai toujours été mise au piquet après la fessée. C'est vraiment humiliant car, bien sûr, la position imposée l'est : jupe retroussée aux reins, mains sur la tête. Mais cela apporte, après ces moments intenses, un moyen de retour au calme. La douleur qui rayonne autour des cuisses et des fesses s'estompe peu à peu. Les larmes sèchent, les sanglots diminuent et s'arrêtent. Pour ma part je profite du piquet pour bien réaliser les erreurs qui m'y ont conduite et faire des plans pour ne plus les commettre et surtout ne plus me faire prendre. La station au piquet, avec le calme qu'elle apporte, permet de bien se préparer pour le pardon et la consolation. Je pense que mon mari a d'autres raisons pour m'imposer le piquet : la contemplation de son œuvre qui, je le crois sincèrement, le remplit de fierté et d'excitation. Excitation dont je profiterai plus tard.

LES CLAQUES

Une main de fer...

Bien fesser est un art : subtil dosage de douleur et de plaisir – un peu de douleur pour beaucoup de plaisir – qu'il faut savoir varier selon chaque partenaire. Le but étant toujours de le conduire à la plus grande volupté. La fessée est le plus sensuel des

châtiments corporels. On « donne » une fessée. Sauf exception, la fessée implique un contact charnel entre les deux protagonistes. La position « sur les genoux » favorise une proximité des bas-ventres. En administrant la fessée, vous ressentez à l'unisson les vibrations du corps de l'autre jusqu'au plus profond du vôtre.
La fessée se situe aux antipodes de la correction à la cravache, au martinet, ou à la cane, qui implique un nombre déterminé de coups. La fessée est illimitée dans le temps et dans l'intensité. C'est un dialogue intime entre votre main et le derrière puni, une sorte de symphonie à deux, tantôt syncopée, tantôt langoureuse, rythmée, avec des silences, des pauses, ou des percutions tapageuses. La fessée est le plus long des châtiments corporels, où chaque coup est administré avec l'énergie de l'instant. À vous de donner le tempo : mezza voce, allegro… presto.
La claque doit être assénée avec suffisamment de conviction pour provoquer une « résonance » dans le corps du receveur. Elle doit laisser une marque sur la peau, même très légère. C'est l'accumulation des claques qui façonne une vraie fessée. La fessée doit se prolonger, encore et encore, comme le phrasé d'une partition, en incluant des variations dans le rythme, pour dérouter la punie. La chaleur provoquée par les claques sur les fesses de la personne « qui reçoit » remonte jusqu'à son bas-ventre.

Une claque, de force moyenne, peut s'avérer très douloureuse à la longue, si elle se répète longtemps au même endroit. Mais il peut être très utile de dérouter votre partenaire en alternant, de manière impromptue, douceur et soudaine violence. Le coup porté doit être assez énergique pour provoquer un bruit significatif. On oublie trop souvent l'importance du son dans la fessée. Le derrière « encaisse » la gifle qui résonne dans les chairs…

… Dans un gant de velours

Certains vont jusqu'à alterner coups et caresses d'une façon déroutante. Après avoir frappé un coup sec, on frôle du bout des doigts les chairs meurtries, on évalue à pleine main la tiédeur de la peau. On peut même accompagner ces attouchements de commentaires effectués à voix basse, d'une façon apaisante, concernant la couleur et la chaleur de la peau, ou de propos pseudo-moralisateurs, sur les fâcheuses conséquences d'une mauvaise conduite puérile. Puis, sans prévenir, on claque à nouveau.
Il est important de veiller à une certaine uniformité. Les deux fesses doivent être marquées de façon équitable. Certains fessent en alternance l'une et l'autre. D'autres, possédant des mains larges comme des battoirs, frappent les deux joues en

même temps.
Même si on « traite » en alternance une fesse après l'autre, il est important de varier l'angle d'attaque. Commencer par une claque « pénétrante » à la base de la fesse, qui fera en quelque sorte « remonter » les chairs. Puis frapper de haut en bas, assénant une claque « écrasante » à pleine paume, qui produira un impact sonore et plus douloureux.

Une bonne fessée a le rythme du coït

Il y a en chaque fesseur un voyeur qui sommeille. Pourquoi ne pas profiter de la fessée pour vous offrir quelques visions sur son intimité. Attendez que l'effet de la fessée commence à se faire sentir au plus profond de son être. La correction a anéanti ses résistances : son derrière ballotte. Elle (il) a compris dès les premières claques qu'en serrant les fesses les coups n'en seraient que plus douloureux, alors, peu à peu, elle (il) s'est amolli. C'est le moment choisi pour vous livrer à quelques claques un peu plus coquines qui l'obligeront, par réaction, à ouvrir les fesses. Tapez du bout des doigts à proximité de la raie, vers l'extérieur. Le derrière soumis ballottera de droite à gauche, livrant sans méfiance la vision de ce qu'il s'évertuait à cacher ! Dans cet esprit, une gifle violente et inattendue en haut des cuisses provoquera un effet garanti. Votre

naughty girl ou votre *bad boy* fera une ruade sur vos genoux, reins creusés.
Durant la fessée, il se peut que des picotements irradient la paume de votre main. Une pause peut être respectée. Mais vous pouvez continuer un moment avec un autre instrument comme la semelle d'une pantoufle, ou le revers d'une brosse à cheveux. Vous variez ainsi la force de l'impact et le son provoqué. Puis quand l'inflammation de votre main s'apaise, vous pouvez reprendre la correction à main nue.
En ce qui concerne la force du châtiment, tout dépend des conventions établies à deux auparavant. Trop sévère, une fessée déborde dans le domaine des jeux sadomasochistes. D'une façon générale, il faut frapper fort et assez longtemps pour obtenir un résultat. Du point de vue anatomique, les fesses sont directement en rapport avec le sexe. Leur échauffement se transmet au sexe qui finit par se confondre avec l'échauffement intérieur du plaisir. C'est donc l'intensité de cet échauffement qui attise la jouissance. Elle varie d'une personne à une autre et parfois pour une même personne selon les instants. Enfin, il ne faut surtout pas oublier ceux ou celles pour qui l'humiliation est un facteur important dans l'atteinte du plaisir. Dans le sondage auquel j'ai plusieurs fois fait allusion (*Survey of the Disciplinary Female*, in *The Governess*) à la question : « Pour un résultat satisfaisant , com-

ment doit être la fessée ? » :
14 % ont répondu : Aussi douloureuse que possible.
0 % ! : Aussi humiliante que possible.
86 % : La combinaison des deux !
Tout est dit. La fessée, c'est une question de dosage à établir auparavant entre les deux partenaires : plaisir-douleur et humiliation !

Maman bobo !

En règle générale, pour être efficace, une fessée doit chauffer plusieurs heures après son exécution. Tout dépend de la sensibilité de la peau. Certains aiment garder très longtemps les marques d'une tannée sur les fesses, comme un tatouage fétiche. Si vous donnez une fessée avec des instruments, faites tout de même attention à ne pas créer de lésions ou couper la peau. De même, évitez la région lombaire, la proximité du coccyx, et les zones génitales et anales. Défoulez-vous sur les zones charnues qui ne risquent rien !

Une fessée ne doit pas déraper. Mais il se peut qu'un coup plus fort que les autres (ou trop répété au même endroit) provoque un hématome, un « bleu » qui au fil du temps prendra une teinte violine, puis lie-de-vin avant de rosir puis de disparaître plusieurs jours, voire plusieurs semaines plus tard. Le mieux est d'appliquer une pommade ou un gel analgésique (type Apaisyl, Hemoclar). Les rougeurs légèrement enflammées seront traitées par un massage à la Biafine, tandis que les hématomes seront soignés avec des lotions à l'arnica (Arnican, huile de massage Véléda). Ces soins infirmiers pourront être prétextes à d'autres jeux à base de massages. La fessée a rendu la peau hyper sensible, ce serait vraiment dommage de ne pas en profiter pour des jeux de mains plus apaisants. Après avoir puni, profitez de son épiderme ultra-sensible pour caresser.

La suite d'une fessée

JOUIR TOUT DE SUITE ?

Si vous fessez Jules, vous vous rendrez vite compte de son état d'excitation. Pour cette chipie de Julie, c'est un peu différent. Il faut vraiment avoir affaire à une passionnée de la fessée pour que l'échauffement de son fessier la conduise jusqu'à l'orgasme. Mais parfois, la « victime » prend son pied rien qu'en se faisant tanner le derrière :

> Même dans le cas de quelqu'un qui aime ça et qui le sait, il y a une sorte de fierté, ou de pudeur, à ne pas s'abandonner tout de suite… Vous fessez donc sans oublier un seul centimètre carré, vous fessez jusqu'à ce que toute résistance cesse. Et lorsque toute résistance a cessé, commence la partie la plus délicate, la plus intéressante aussi : vous devez continuer à fesser jusqu'à ce que la dame se répande de jouissance… Vous ne devez pas vous arrêter trop tôt, car c'est extrêmement frustrant pour la victime. Et vous devez vous arrêter après la jouissance car il y a toujours un moment où la douleur revient en force après le plaisir qui ne peut plus devenir plus intense qu'il ne l'est déjà…
>
> *Marie-Claude fessée*, collection Simples Murmures, éditions Robert Mérodack, 1987 (*épuisé*).

Pour moi, la fessée doit faire partie des préliminaires, constituer une « mise en bouche ». Cependant, il faut remarquer (surtout dans la position « sur les genoux ») que quand vous fessez votre bad girl, que les claques crépitent sur son joli popotin et qu'elle ne cesse de gigoter sur vos genoux, se produisent certains frottements qui peuvent précipiter la jouissance. Ce sont alors les mouvements conjugués à l'échauffement qui en font monter l'intensité:

J'installe Ludivine toute nue en travers de mes genoux, de telle façon que son pubis soit exactement au contact de mon genou droit. Dans cette position, sa poitrine un peu forte va se balancer quand je frapperai sa croupe punie. Je veille à bien faire saillir mon genou droit, l'obligeant à bien creuser les reins. Je sens son humidité traverser l'étoffe de mon pantalon. Ludivine, malgré elle, frotte son pubis m'invitant à commencer. À voix basse, tout en lui caressant les seins de ma main gauche, je lui murmure des menaces, lui « fais la leçon », tout en lui parlant de cette bonne raclée qui lui pend aux fesses. Les pointes de ses seins sont toutes dures. Je m'amuse à les lui tirailler en la sermonnant, comme on tire les oreilles d'une écolière punie. Quand Ludivine est à bout, je commence à la fesser avec méthode, abattant ma main lourdement pour faire tanguer son corps. Elle accompagne le mouvement en ondulant de la croupe.
Je frappe de plus en plus fort tout en lui pressant les seins de la main gauche. Ludivine se déchaîne.

> Elle se frotte sur moi. Pour la punir de ses contorsions, je la corrige encore plus fort… Jusqu'à ce qu'elle explose.
>
> *Georges P., 65 ans, instituteur à la retraite.*

Personnellement, je trouve dans ce témoignage que l'obtention de l'orgasme est un peu hâtive et c'est dommage ! Dans cet esprit, voici l'exemple d'un vilain garnement puni, manipulé par sa correctrice :

> Tandis que je sanglotais, toujours allongé sur ses genoux, elle saisit à deux mains mes fesses douloureuses, les écarta largement et inspecta avec attention cette région intime de ma personne. Son examen ne s'arrêta pas à cette ignominie. M'ayant fait mettre debout devant elle, elle soupesa mes bourses et empoigna ma verge pour en évaluer la taille et la raideur. Malgré toute la honte que j'éprouvais à être manipulé de la sorte, je n'osai plus protester : l'échauffement de mes fesses était trop intense pour que je puisse risquer une nouvelle punition…
>
> *Un garçonnet sous influence*, Bruno H. Loison, collection Simples Murmures, éditions Diachroniques, 1995 (*épuisé*).

UNE FESSÉE, ET AU LIT !

La fessée a excité les deux protagonistes qui vont se réconcilier sur l'oreiller. Un bon massage du cul échauffé à l'aide d'une crème apaisante peut être la façon du « bourreau » de se faire pardonner par sa « victime ». Et le départ de nouveaux plaisirs.

3. la fessée et autres jeux

Quand la fessée déborde du couple :

Pour certains, la fessée ne prend sa mesure que lorsqu'elle sort du cadre restreint du couple. Se faire entendre des voisins à travers les cloisons minces de l'appartement devient alors la gageure. Pourquoi pas ? Si les plaisirs exhibitionnistes peuvent induire des ennuis qu'il vaut mieux évaluer avant, dans le principe ils sont légitimes. C'est effectivement très excitant (pour les partenaires) de menacer Julie de lui flanquer une bonne déculottée devant ses copines si elle rentre trop tard à la maison. Ou de terrifier Jules en lui faisant croire, si il n'est pas sage, que ce sera lui qui servira le thé habillé en soubrette. Mais tout cela doit rester dans le cadre strict des menaces et de l'intimité. Pour s'éviter tout désagrément, mieux vaut être prévenu des lois en vigueur. Souvenez-vous : « La liberté de chacun s'arrête où commence celle des autres. »

> J'adorerais que mon mari me fesse dans la voiture, que des flâneurs passent au moment où je suis en train de recevoir la fessée, qu'ils s'approchent, regardent et fassent des commentaires ironiques. J'ai besoin de cette peur, des regards moqueurs d'inconnus pour être pleinement satisfaite. Malheureusement, Édouard n'est pas attiré par ce

genre de choses. Pour la fessée, pas de problème : il excelle dans l'art de m'administrer une correction. Mais dans l'intimité. Une seule fois, il a accepté de satisfaire mon fantasme. Nous étions en vacances à Cavalaire. Au retour de la plage, j'étais en train de changer de maillot dans la voiture. Il me cachait avec la serviette parce qu'il y avait du monde sur le parking. Soudain, profitant que j'étais déculottée, il m'a plaquée contre la banquette et m'a claqué les fesses une bonne dizaine de fois. Je n'ai rien vu, mais Édouard m'a assuré qu'il y avait bien une dizaine de personnes dont l'attention avait été attirée par le bruit des claques et qui avait assisté de loin à ma punition. Nous sommes vite repartis.
J'étais dans tous mes états. Depuis ce jour, je rêve qu'il recommence, me donne une fessée déculottée devant des inconnus.

Ginette E.-B., 40 ans, restauratrice.

Sans tomber dans l'excès si l'envie n'est pas partagée par votre partenaire, vous pouvez cependant user avec modération de ces petites allusions ambiguës qui sèmeront le doute dans l'esprit des gens alentour et qui plongeront votre « victime » dans un trouble excitant. Par exemple, vous êtes dans un restaurant élégant et Julie fait un geste maladroit. Vous murmurez alors à la fautive, assez fort pour être entendu des couples installés aux tables voisines : « Si tu continues tes bêtises, gare à tes fesses, ce soir ! » ou même plus simplement, mais pince-sans-rire : « Nous règlerons cela ce soir. Tu n'y couperas pas ! » Veillez à accompagner ces

menaces d'un petit sourire coquin : nous ne sommes pas dans un contexte de violence conjugale ! Julie piquera un fard et vous observerez les réactions de vos voisins : peut être cela sera t-il l'occasion de faire des rencontres intéressantes ou de susciter des vocations ?

Bienvenue au club

Pour ceux qui ne peuvent pas se passer de témoins dans la réalisation de leurs fantasmes, il existe de nombreux moyens d'entrer en contact avec d'autres adeptes de ces petites fantaisies érotiques. Tout d'abord par le biais des petites annonces dans les revues spécialisées et les sites Internet. Il existe également des clubs spécialisés (à Paris, certains clubs tels Cris et Chuchotements , ou la boutique Dèmonia, qui organisent des concours de fessée) où vous pourrez faire des rencontres intéressantes et fesser en public l'amour de votre vie ! Si c'est votre tasse de thé, il ne faut pas

se priver de ce plaisir. En général, on n'est jamais déçu par la qualité des gens que l'on côtoie dans ces clubs.

Les « Pros » de la fessée

Vous avez tout essayé et rien à faire pour convaincre l'amour de votre vie : la fessée, ce n'est pas son truc. C'est dommage, car une vie de couple sans sexualité épanouie c'est quelque chose de bien terne. Vous pouvez toujours garder vos fantasmes pour votre usage personnel. Mais aussi vous mettre en route vers de nouvelles aventures, draguer, chater sur Internet.
Pour ceux ou celles qui préfèrent les solutions toutes faites, il existe dans toutes les villes des professionnel(le)s de la sévérité qui, moyennant finance, mettront en scène vos fantasmes. Les journaux gratuits de petites annonces par régions proposent leurs coordonnées. Parmi les offres proposant des « massages », des « accompagne-

ments », choisissez celles qui évoquent « la sévérité », « l'éducation anglaise (EA)». Là encore, il faut faire le tri. Beaucoup proposent des prestations sadomasochistes : vous venez pour vous faire tirer les oreilles et rougir le popotin et vous voilà enchaîné à une croix de Saint-André, face à une « maîtresse » déchaînée et cruelle, prête à vous lacérer la peau à coups de fouet.
Un entretien téléphonique préalable est obligatoire, il s'agit de bien expliquer ce que l'on aime et ce que l'on n'aime pas. La plupart des dominatrices reçoivent aussi les femmes seules et les couples. Il faut absolument détailler sa demande, bien se faire préciser le prix et la durée de la prestation. Soyez exigeant. En général, c'est assez cher. Comptez entre 200 et 300 € pour une heure. Mais quand on aime…

Une voluptueuse régression....

L'univers de la fessée est imprégné d'infantilisation. De nombreux témoignages évoquent ces jeux connexes à la fessée qu'il sera amusant d'expérimenter. Votre Julie est dans la peau de son personnage : une gamine insupportable qui a besoin d'une éducation sévère. Puisqu'elle se comporte en gamine, il faut la traiter comme telle durant toute la durée du scénario. L'habiller, la déshabiller, joli pantin. Le moment du bain sera le prétexte à une délicieuse régression. On la met toute nue dans la baignoire, on la savonne méticuleusement. La toilette intime sera un grand moment de caresses savonneuses. En cas de protestation de la petite effrontée, ses fesses sont accessibles pour une fessée mouillée qui la réduira à l'obéissance. Toute la journée, Julie sera votre poupée que vous gronderez, punirez, câlinerez.
Et vice-versa, n'est-ce pas Jules ?

Le lavement

Toujours dans le contexte de l'analité de la fessée, le lavement est parfois associé aux jeux de fessée. Serge Nazarieff dans son album *Jeux de dames cruelles* (Taschen) présente de belles photographies de dames qui, après avoir été fessées, offrent leurs fesses ouvertes à la canule. La plus ancienne date de 1925. Le clystère, employé comme perversion érotique… Pourquoi ne pas essayer ? Vous trouverez des poires à lavement dans les magasins de matériel médical ou dans les catalogues de vente par correspondance, ou encore dans les sex-shops...

Bon, je cite cette légère perversion à titre d'exemple : il y en a tant d'autres…

Laissez votre imagination vagabonder…

conclusion

Joie de donner… plaisir de recevoir

Vous venez de prendre connaissance des pratiques les plus courantes dans le domaine de la fessée mais il y en a bien d'autres. À vous de trouver les vôtres et de construire votre propre scénario. Aucune fantaisie sexuelle n'est ridicule si elle est réalisée entre adultes consentants et que sa

finalité est la quête du plaisir partagé. Il faut assumer ses fantasmes et les réaliser pour vivre une sexualité épanouie. Les refouler, les étouffer sous la chape de la culpabilité, n'est sain pour personne.
Alors, pas d'hésitation ! Tirez Julie par l'oreille, couchez-la sur vos genoux, relevez sa jupe et baissez sa culotte. Claquez ses jolies fesses avant de les couvrir de caresses et de baisers. Osez ! Au pire, vous risquez un fou rire. Au mieux, vous découvrirez des horizons nouveaux qui donneront du piment à votre vie amoureuse. Mais attention, que Jules ne se fasse pas d'illusions : si Julie adore jouer à la petite fille soumise, c'est souvent la punie qui, par ses appels ses provocations, impose ses volontés au « fesseur ». Une de ces bizarreries de l'ambiguïté des rapports dominant-dominé… Sans compter que Julie n'aura pas forcément le dessous, et que Jules sous sa main se rendra compte à quel point elle peut l'avoir leste !
Alors, pourquoi ne pas tenter l'expérience de cette activité ludique qu'est la fessée amoureuse ?

les liens de la fessée

http://fesrouge.free.fr

(En français). Le must dans le genre ! Incontournable. Bourré de photos amateur, de petites annonces. Un forum. Possibilité d'acheter des CD.

http://www.clubfessee.com
(En français). Très complet. Beaucoup de témoignages.

http://fessee.conjugale.free.fr
(En français). Excellent.

http://www.girls-boarding-school.com
(En anglais). Craquant. Pour les amateurs d'« écolières » fessées. Un site payant, mais possibilité de passer de bons moments en matant les previews gratuites.

http://www.muir-academy.com
(En anglais). Le site de la Muir Academy. Des puristes ! Délicieusement british, éducation anglaise pour écoliers et écolières (adultes) en uniforme. Possibilité d'adhérer au Club. Vente en ligne d'instruments de discipline et d'uniformes pour adultes. Possibilité d'adhérer au club et de faire une rentrée scolaire au Pays de Galles.
Renseignements (joindre 5€ en timbres) : TACW, PO Box 135, Hereford, HR2, U.K.

http://www.speculumpages.com
(En anglais). Pour jouer au docteur après la fessée. Éducation anglaise, lavements, thermomètres, etc.

http://www.clefasso.com

Pour les garçons entre eux une adresse, celle du « Club d'Éducation par la Fessée » 10, rue de la Verrerie, 75004 Paris.

bibliographie

Éloge de la fessée, Jacques Serguine, éditions Gallimard, 1976.

Anthologie de la Fessée et de la Flagellation, Alexandre Dupouy, éditions La Musardine, collection Lectures Amoureuses, 2002.

Un esclave exemplaire, Claire de Santis, éditions Diachroniques, collection Simples Murmures, épuisé.

Jeux de dames Cruelles, Serge Nazarieff, éditions Taschen.

La Guinguette aux orties, René-Michel Desergy, Librairie Artistique et parisienne.

A Guide to the Correction of Young Gentlemen, Illustrations magnifiques de SARDAX. Delectus Books.

The Governess, journal en anglais de la « Alice Kerr-Sutherland Society International ». Fessées, Féminisation du mâle britannique. Superbement illustré. Rens. AKS Books, Box 12, Hastings, East Sussex TN35 5OU U.K.

Marie-Claude Fessée, Robert Merodack, collection Simples Murmures, éditions Diachroniques, épuisé.

Thigh Smacking, Jean Merryweather, Ed. Academy Club. Guide pratique pour rougir correctement les cuisses d'un garnement en culottes courtes.

Tales of the Unbreeched, Jacqueline Ophir. Bible consacrée à l'art du déculottage. AKS Books Discipline In Home And School A. Green Coll Muir Ac'. Délectable. Malheureusement en anglais.

Je dresse Mon Mari, Sophie Dompierre, éditions-Diachroniques, épuisé.

Cul d'Or, Magasine consacré à la fessée. Bourré de photos amateur. En langue anglaise *unfortunately* ! Omega Marketing, PO Box 81, Southampton, S09 7RH U.K.

sommaire

Introduction 9
1 – Tout sur la fessée 11
2 – La fessée, mode d'emploi 27
3 – La fessée et autres jeux 93
Conclusion 101
Les liens de la fessée 103
Bibliographie 107

Achevé d'imprimé en Espagne
par SAGRAFIC
Dépôt légal : Janvier 2005

Italo Baccardi

Osez...

la fessée

La fessée est l'une des pratiques sexuelles les plus anciennes et les plus répandues. Sans violence ni humiliation – ou juste avec un peu des deux – ce petit jeu entre adultes consentants a toujours été l'un des éléments des rituels érotiques les plus torrides. Conseillée naguère pour réveiller les ardeurs masculines, la fessée, pour peu que vous n'en abusiez pas, deviendra l'une des complices de vos ébats. Un guide enfin vous dit tout, vous donne tous les conseils pratiques pour accéder au plaisir sans la douleur.

Italo Baccardi est masseur-kinésithérapeute et a par ailleurs signé plusieurs ouvrages à La Musardine sous divers pseudonymes.

Osez... tout savoir sur le sexe

« Osez » est une collection de petits guides précis et ludiques, consacrés à toutes les pratiques sexuelles.

Osez... le plaisir

Dans la même collection Osez tout savoir sur la fellation • Osez l'échangisme • Osez faire l'amour partout sauf dans un lit • Osez les jeux érotiques • Osez le sexe sur Internet • Osez tout savoir sur le SM • (Pour vous les filles) Osez les conseils d'un gay pour faire l'amour à un homme

9 782842 712051

7 €

www.lamusardine.com

Illustration : Arthur de Pins